

LETTRE

DU

CHEV. ANTONIO CANOVA;

ET

DEUX MÉMOIRES

LUS A L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE

SUR LES

OUVRAGES DE SCULPTURE

DANS LA COLLECTION

DE

MYLORD COMTE D'ELGIN

PAR

LE CHEV. E. Q. VISCONTI,

MEMBRE DE LA CLASSE DES BEAUX ARTS ET DE CELLE DE L'HISTOIRE ET DE LITERATURE ANCIENNE.
AUTEUR DE L'ICHONOGRAPHIE GRECQUE, IL MUSEO PIO-CLEMENTINO, &c. &c. &c.

A LONDRES:

CHEZ J. MURRAY, ALBEMARLE-STREET.

De l'Imprimerie de Bulmer et Co. Cleveland-row.

1816.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES MATIERES.

LETTERA

DAL

CAVALIERE CANOVA

AL

CONTE DI ELGIN.

Londra, il 10 di Novembre, 1815.

Permettete, o Milord, che io vi esprima i sensi della mia viva compiacenza per aver veduti in Londra i preziosi Marmi antichi da voi recati quì dalla Grecia. Io non so mai saziarmi di rivederli; e benchè il mio soggiorno in questa gran Capitale abbia ad esser brevissimo, tutti li momenti che posso, gli consacro a contemplare queste famose reliquie dell' arte antica. Ammiro in essa la verità della natura congiunta alla scelta delle forme belle; tutto quì spira vita, con una evidenza, con

un artifizio squisito, senza la minima affettazione e pompa dell' arte, velata con un magistero ammirabile. I nudi sono vera e bellissima carne. Io mi stimo felice d' aver potuto vedere cogli occhij miei, queste opere insigni, e mi terrei contento d' esser venuto a Londra solamente per esse. Onde grande obbligo e riconoscenza daranno a voi, o Milord, gl' Amatori e gli Artisti, per aver trasportate vicine a noi, queste memorabile e stupende sculture. Io nel mio particolare ve ne faccio mille cordiali ringraziamenti, e mi onoro d' essere,

&c. &c. &c.

Canova.

MÉMOIRE

SUR LES

OUVRAGES DE SCULPTURE

QUI APPARTENOIENT

AU PARTHÉNON

ET À QUELQUES ÉDIFICES

DE

L'ACROPOLE,

À ATHÈNES.

LU A UNE SEANCE PUBLIQUE DES DEUX CLASSES
REUNIS DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE
DANS L'AN 1815.

MÉMOIRE, &c.

§ 1. OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Les collections les plus célèbres de l'Europe ne contiennent presqu'aucun de ces monumens de sculpture dont les auteurs classiques nous ont transmis la renommée.

Je crois que le Laocoon est la seule exception qu'on puisse faire à cette proposition générale. Des conjectures ingénieuses nous ont fait reconnoître les copies d'un petit nombre de chefs-d'œuvre des

anciens statuaires ; mais l'espérance d'en revoir les originaux sembloit à jamais perdue.

En visitant les marbres sculptés que Mylord Comte d'Elgin a fait transporter d'Athènes à Londres, le connoisseur est certain d'avoir sous les yeux plusieurs de ces ouvrages précieux qui conçus et dirigés par Phidias et exécutés en partie par son ciseau, ont fait pendant plus de sept cens ans l'admiration du monde ancien, et que du tems de Plutarque, c'est-à-dire au siècle de Trajan, on regardoit comme inimitables par leur grace et par leur beauté, *μορφῃ δ' ἀμιμητα ἐργα και χαριτι.**

En effet, d'après le témoignage de cet historien, on ne peut pas douter que les sculptures qui ont orné le Parthénon ne soient des productions de cet artiste célèbre, auquel Périclès avoit confié principalement l'exécution de ces imposans ouvrages, et sous lequel exerçoient

* Plutarque *in Pericle*, § 13.

leurs talens d'autres artistes d'un mérite rare, tels que les Agoracrites, les Alcamènes, les Colotès.

Pausanias, dans la description qu'il fait du Parthénon d'Athènes, lie ensemble la description des sculptures qui ornent les tympans des deux frontons du temple, et celle de la Minerve colossale d'ivoire et d'or, sans faire mention de l'artiste, parce qu'il le suppose universellement connu.*

Ceux qui penseroient que l'art de Phidias se livroit exclusivement à la *toreutique*, et qu'il n'employoit dans ses ouvrages que l'ivoire et les métaux, seroient démentis par Aristote, qui distingue ce grand artiste par la qualification de σοφος λιθουργος, *savant sculpteur de marbre*, en l'opposant à Polyclète, qu'il appelle simplement statuaire, ἀνδριαντοποιον, attendu que celui-ci n'exerçoit guères ses talents que sur le bronze.† En effet plusieurs statues

* L. 1. c. 24.

† *Ethic. ad Nicomachum*, L. VI. c. 7.

de Phidias en marbre étoient connues de Pline, qui avoit pu même en voir quelques-unes à Rome, où elles avoient été transportées: et le plus fameux ouvrage d'Alcamène, la Vénus des jardins, n'avoit atteint, disoit-on, ce haut dégré de perfection, que parce que Phidias, son maître, s'étoit plu à terminer lui-même de sa main cette belle statue de marbre.*

En lisant dans l'histoire de l'art par Winckelmann † que le beau style de l'art statuaire n'avoit commencé que sous Praxitèle, et que la méthode de traiter les draperies en sculpture avant lui, étoit fort simple, on pourroit se faire une idée trop faible des chefs-d'œuvre de Phidias, quoiqu'à la vérité le même antiquaire en attribuant ailleurs à cet artiste le style sublime‡

* Pline, H. N. L. xxxvi, §. 4. No. 3.

† Winckelmann, *Storia delle Arti*, L. viii, c. 2, § 6. et c. 3. § 2.; L. ix. c. 2. § 20. et c. 3. § 17. de la traduction Italienne imprimée à Rome, 1783, in 4to.

‡ Winckelmann, loco citato, L viii. c. 2. pr; L. ix. c. 2. § 8.

semble avoir rendu justice à son mérite transcendant.

La vue de la collection de Mylord Elgin est propre à donner une idée plus grande et plus complette de ce grand talent, et en même tems plus conforme aux témoignages des anciens qui avoient admiré dans ses ouvrages toute la perfection de l'art : *Phidiæ simulacris nihil perfectius*, dit Cicéron ;* ses figures, ajoute-t-il ailleurs, vous enchantent au premier coup d'œil : *Phidiæ signum simul adspectum et probatum est.* † Suivant Demetrius de Phalère, contemporain de Praxitèle, le style grandiose étoit réuni dans les ouvrages de Phidias à la finesse la plus exquise : *το μεγαλειον και ἀκριβες ἁμα.*‡

Si la sculpture a dû quelque nouvel

* *Orator*, § 2. † *Brutus*, § 64.

‡ De elocutione, § 14. Pline a rendu hommage aux mêmes qualités de Phidias par les phrases suivantes: Hæc sunt obiter dicta de artifice numquam satis laudato, simul ut noscatur illam magnificentiam æqualem fuisse et in parvis. H. N. L. XXXVI. § 4. No. 3.

agrément à Praxitèle, ç'a donc été plutôt dans les raffinemens du style gracieux que dans ce qu'on doit appeller le beau style. Peut-être avoit-il donné aux têtes des figures, particulièrement à celles des femmes, un air plus délicat et plus séduisant: mais l'art statuaire avoit déjà touché à ses bornes au siècle de Périclès.

Un amateur accoutumé à l'examen des chefs-d'œuvre de l'antiquité, reconnoîtra dans les figures en ronde bosse du Parthénon, et particulièrement dans les parties de ces statues que le tems a plus respectées, le style grand et savant du Laocoon, du Torse, et du héros combattant, appellé le Gladiateur ; cette même habileté à exprimer la peau, cette même vie inspirée, pour ainsi dire, à la pierre insensible, cette même harmonie dans les proportions, cette même perfection dans l'ensemble.

Dans les statues des femmes, la grace et la noblesse des poses, la richesse des

draperies, l'art de leurs jets et de leurs agencemens, égalent ou surpassent tout ce qui nous reste de plus accompli dans ce genre.

La belle ordonnance dans les compositions des bas-reliefs, l'originalité de la variété des mouvemens, le gout et l'entente des reliefs aplatis dans les sculptures de ce genre qui forment la frise extérieure des murs de la *Cella*, placent ces productions de l'art au-dessus de tous les ouvrages de bas-reliefs.

Après ces considérations générales, j'essaierai de distribuer chacun de ces monuments suivant leurs places, d'en indiquer autant qu'il est possible les sujets, d'en examiner les particularités dans leurs rapports, soit avec l'histoire de l'art, soit avec l'érudition et la philologie.

§ 2. SCULPTURES DES TYMPANS DU PARTHENON.

Après la découverte des statues qui ornoient les frontons du temple de Jupiter Panhellenius, dans l'île d'Egine, on sera moins surpris de voir que toutes les figures qui remplissoient les deux tympans du Parthénon étoient de ronde bosse et détachées l'une de l'autre. A la vérité les phrases par lesquelles Pausanias désigne ces ouvrages auroient pu faire conjecturer que c'étoient des statues.* Spon et Wheler les avoient décrites comme telles;† toute fois quelques voyageurs plus récents, ne tenant aucun compte de ces témoignages, ni des fragmens qui subsistoient encore,

* L. I. c. 24. ὁποσα ἐν τοις καλȣμενοις ἀετοις KEITAI: Pausanias en décrivant des ouvrages d'art, ne fait usage de ce verbe que pour les statues.

† Spon, Voyage, &c. tom. ii. p. 83, ed. de La Haye, 1724. in 12; Wheler, *A Journey into Greece*, p. 360-61.

ont parlé de ces compositions comme si elles tenoient au fonds, en un mot comme de grands bas-reliefs.* Mais personne n'avoit pu s'imaginer, avant que ces fragmens précieux fussent descendus de leur ancienne place, qu'ils étoient parfaitement terminés de tous les côtés, sur le derrière comme sur le devant. Ce soin extrême a dû avoir un but, et je pense que nous ne nous éloignerons pas de la vérité, en conjecturant que ces sculptures si parfaites avoient été exposées aux regards du public avant qu'on les posât à la place qu'elles devoient occuper. Une tradition que Tzetzes nous a conservée (Chiliade VIII. Hist. 193) vient à l'appui de cette conjecture: il parle de deux figures de Minerve, l'une exécutée par Phidias, l'autre par

* Chandler, *Travels in Greece*, ch. x. *carved in the front pediment.* Cependant à la fin du même chapitre, il parle de ces sculptures comme des statues, ce qui n'a point empêché les traducteurs Français de *ce voyage* de rendre la phrase citée par cette autre encore moins équivoque. *figuré en bas-relief.*

Alcamène, son élève. Le maître en sculptant la sienne en avoit calculé l'effet pour la hauteur où elle devoit être placée, la bouche et les yeux étoient creusés plus qu'il ne convient à une figure destinée à être vue de près; l'élève avoit choisi une autre méthode. Sa Minerve, qui l'emportoit à l'exposition sur celle de Phidias, étant à sa place, perdit une grande partie de ses agrémens: ses formes, à une certaine distance, parurent molles, et l'ensemble avoit peu d'effet; celle de Phidias, au contraire, quand elle fut placée, emporta tous les suffrages. On exposoit donc au public pour les lui faire voir de près, les statues que l'on devoit placer à une certaine hauteur. Le fini des figures dont il s'agit doit être probablement attribué à cet usage: d'ailleurs l'intérieur des tympans pouvoit être accessible.*

* On a découvert dans le plan du Parthénon les vestiges d'un escalier tournant, par lequel on pouvoit monter sur le comble.

Une autre particularité remarquable dans ces ouvrages de sculpture, et celle-ci est commune aux bas-reliefs des métopes et même à ceux de la frise extérieure de la *Cella*, c'est qu'un grand nombre d'accessoires, armes, boucles, agraffes, ustensiles, ornemens de coiffure, &c. étoient de bronze, et sans doute dorés, quoique les figures soient de marbre blanc. Un grand nombre de trous et de sillons pratiqués dans les endroits qui devoient répondre à la place de ces accessoires en conservent des traces et même quelques restes.

L'alliance de l'or avec le marbre blanc et l'ivoire étoit fort du goût des anciens. Virgile a exprimé dans le 1er. livre de l'Enéïde (v. 592) l'impression agréable que faisoit sur ses yeux le mélange bien ordonné de ces matières :

Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.

Cette manière d'orner la sculpture n'a été que rarement imitée par les modernes,

qui négligeant l'expérience et fondés sur des principes abstraits, ont même osé le censurer. M. Quatremère de Quincy a pris victorieusement la défense de la méthode des Grecs, qui étoit en général celle de toute l'antiquité, dans l'excellent ouvrage qu'il vient de publier sur la sculpture polychrome des anciens.

TYMPAN DE L'OUEST.

Les sculptures qui ornoient le fronton occidental du temple avoient été un peu respectées par le tems jusqu'à l'époque de l'attaque d'Athènes par les Venitiens en 1687. Spon et Wheler avoient pu admirer la belle ordonnance de la composition presqu'entière, et le Marquis de Nointel en avoit fait prendre des dessins, qui heureusement sont conservés à Paris dans la bibliothèque du Roi. Sans ces dessins nous ne pourrions nous former aucune idée probable de cette grande composition et

de son sujet. Les tentatives que Spon, Le Roi, et après eux J. Stuart ont faites pour la restituer, comme celles n'étoient fondées que sur un préjugé, n'avoient fait que la dénaturer et la rendre méconnoissable.*

Pausanias avoit dit que le sujet des sculptures qui remplissoient les tympans de la façade étoit la naissance de Minerve, que le sujet de celles qui ornoient le fronton du derrière étoit la dispute de cette déesse avec Neptune pour la possession de l'Attique. Les voyageurs ne doutoient pas que la façade du temple ne fût tournée vers les propylées, c'est-à-dire vers l'ouest, et ils concluoient de cette notion que les figures placées dans le tympan qui regarde l'occident devoient être celles qui, suivant la description de Pausanias, représentoient la naissance de Minerve, sortant de la tête de Jupiter. Ce qu'ils voyoient ne se

* Voyez Stuart *Antiquities of Athens*, tom. ii. c. 1. pl iii.; et Les Ruines de la Grèce par David Le Roi, tom. i. pl. 20.

prêtoit cependant pas facilement à cette idée, mais ils forçoient, pour ainsi dire, la description du voyageur ancien à s'adapter aux sculptures qui restoient : ils le taxoient de peu d'exactitude, et ils projettoient des restaurations de l'ouvrage conçues de manière à concilier les contrariétés frappantes qui résultoient de la comparaison du monument avec la description.

J. Stuart, plus exact que tous ses devanciers, avoit cependant découvert que l'entrée et par conséquent la façade du Parthénon étoient tournées vers l'orient, et il avoit même démontré ce fait ;* mais il n'en avoit point tiré la conséquence nécessaire que les sculptures du tympan occidental avoient dû représenter, non la naissance de Minerve, mais sa contestation avec Neptune.

Cette conséquence si naturelle, et par elle-même évidente, a été, pour ainsi dire, démontré par l'examen des dessins qui

* Loco citato, pag. 14.

nous restent de l'ensemble de la composition et des sculptures qui couronnoient la façade occidentale du temple. Cet examen est dû au même M. Quatremère que je viens de citer, et l'Académie, à la lecture du mémoire qu'il lui a communiqué sur ce sujet, et à la vue d'un bas-relief artistement modelé et restauré d'après les dessins de Nointel, a reconnu que les sculptures du fronton occidental du temple devoient avoir pour sujet la dispute de Neptune et de Minerve et le triomphe de la déesse. Cette opinion est d'autant mieux fondée qu'un de nos confrères, M. Barbié du Bocage, avoit attaqué par des objections ingénieuses et savantes, l'opinion de Stuart sur l'entrée du temple, et les conséquences qu'on en tiroit.*

L'une des inconvenances qui empêchoient qu'on n'adoptât cette opinion, dont on étoit cependant forcé de reconnoître

* On peut les lire dans une note ajoutée à la traduction française de l'ouvrage de Stuart, tom. ii. p. 15.

la vérité, résultoit de la situation du temple, dont l'entrée étoit du côté opposé aux propylées, c'est-à-dire à ce vestibule magnifique de l'Acropole, monument, ainsi que le Parthénon, de la munificence de Périclès. Je crois avoir découvert le motif de cette disposition, qui paroit étrange au premier aspect. Les propylées ne purent être bâtis qu'à l'endroit où le rocher de l'Acropole se prêtoit à une montée naturelle,* et n'étoit point couvert d'autres monumens. La situation des propylées étoit donc prescrite par la nécessité. La position du temple et de son entrée étoit aussi réglée par des principes de religion qu'on ne pouvoit pas méconnoître. Les temples Athéniens devoient être, suivant des lois antiques et révérées, tournés vers l'orient. Les architectes du Parthénon sauvèrent l'inconvé-

* Pausanias, L. 1, c. 22. Ἐς δε την Ἀκροπολιν ἐστιν εἴσοδος μια· ἑτεραν δε ου παρεχεται, πασα ἀποτομος οὖσα καὶ τειχος ἐχουσα ἐχυρον.

nient de ces dispositions en faisant le temple *amphiprostyle*, ou à deux façades pareilles, l'une à l'est, qui donnoit accès au temple, l'autre à l'ouest, qui tournée vers les propylées, donnoit accès à *l'opisthodome.**

Quant à la loi religieuse qui faisoit ouvrir les temples vers l'orient, elle devoit être observée chez les Athéniens, d'autant plus que des nations grecques d'une autre origine suivoient une règle toute contraire.

Plutarque dans la vie de Numa dit expressément que les temples anciens étoient tournés vers l'orient (§ 14) *προς ἑω των ἱερων βλεποντων.* Cette règle n'est pas trop absolue, mais elle ne laisse pas de constater un usage ancien qui étoit suivi par les Athéniens. Non-seulement le Parthénon, mais tous leurs temples que nous connoissons s'ouvrent vers l'orient. Celui

* On donnoit ce nom à une salle qui étoit derrière la *Cella*, et où l'on conservoit le trésor public et les objets précieux du temple

de Neptune et d'Erechthée sur l'Acropole, celui de Thésée dans la plaine, enfin jusqu'au petit temple élevé sur les bords de l'Ilissus, ont leur façade à l'est. De cette disposition des temples il résultoit que le peuple priant les dieux et regardant vers les temples, devoit se tourner vers l'ouest. De là l'usage des Athéniens d'ensevelir leurs morts comme s'ils regardoient vers le couchant, c'est-à-dire tournés de la même manière qu'ils l'avoient été pendant leur vie lorsqu'ils adressoient leurs prières aux dieux. Cet usage servit à Solon pour prouver que les anciens possesseurs de l'île de Salamine, occupée de son tems par les Doriens de Mégare, étoient Athéniens: il fit ouvrir les anciens tombeaux, et on y trouva les morts tournés vers l'ouest, et non vers l'est, comme les morts de Mégare. C'est ce qu'avoit dit en vers le sage d'Athènes:

Οἱ φθιμενοι δερκονται προς ἠελιον δυνοντα:

" Là les morts sont tournés vers le soleil

couchant;" et ce que Plutarque a répété en prose (*Solon*, § 10): θαπτουσι οἱ Μεγαρεῖς προς ἑω τους νεκρους στρεφοντες, Ἀθηναιοι δε προς ἑσπεραν. Car à Mégare (traduit Amyot), on les enterre (les morts) la face tournée vers le soleil levant, et à Athènes vers le soleil couchant.

On peut conclure de ce fait que le précepte contraire, donné par Vitruve, (L. IV, c. 5.) *signum quod erit in cella spectet ad vespertinum cœli regionem...ut qui adierint ad aram.....spectent ad partem cœli orientis et simulacrum quod erit in aede:* " Que la " statue regarde vers le couchant, afin que " ceux qui approchent de l'autel, étant " tournés vers la statue, le soient aussi vers " le levant:" que ce précepte, dis-je, étoit applicable aux rites des Mégariens et des nations Doriques, auxquelles les Romains sembloient appartenir, et que par-conséquent les Athéniens devoient être d'autant plus jaloux de suivre l'usage contraire, qu'il tenoït à leur ancienne origine, et les

distinguoit des autres nations de la Grèce, et principalement des peuples d'origine Dorique, tels que les Mégariens, et les Lacédémoniens, contre lesquels Athènes étoit le plus souvent en guerre.*

Quoique d'après les idées et les faits que je viens de développer, il ne puisse rester aucun doute sur le sujet des sculptures que Phidias avoit placées sur le fronton occidental du temple, les amateurs de l'antiquité verront avec plaisir que tous les fragmens tirés de ce même fronton confirment l'opinion énoncée, et en éclaircissent plusieurs détails.

No. 1. Ce fragment est la partie supérieure du torse de la figure de Neptune, la principale de la composition. Du tems de Spon et Wheler elle existoit presqu'entière. Sa tête majestueuse, qui maintenant est détruite,

* La disposition des temples Athéniens étoit à cet égard la même que celle du tabernacle de Moyse et du temple de Salomon. Exode, ch. 26 et 27.

pouvoit être prise pour celle de Jupiter. Le préjugé dont nous avons parlé ci-dessus, avoit fait trouver dans cette statue colossale le père de Minerve. M. Quatremère de Quincy, dans le Mémoire que nous avons cité, a été le premier à y reconnoître Neptune. Le dieu qui d'un coup de trident venoit de faire jaillir du rocher une gerbe d'eau marine, semble se retirer étonné et vaincu par le prodige qui vient d'opérer la déesse sa rivale, qui en frappant la terre de la lance en a fait sortir l'olivier.

Ce qui reste de cette figure peut faire calculer ses dimensions à douze pieds anglais; le style de la sculpture est sublime : dans les parties les mieux conservées, la surface du marbre exprime la souplesse des chairs, quelques veines semblent s'enfler au-dessous de la peau. La suppression de ces vaisseaux dans les figures d'un caractère ferme et musculeux, lorsqu'elles représentent des divinités, est

donc une innovation qui tient à la manière d'un âge postérieur. Peut-être doit-on cette méthode à Praxitèle. En effet, les veines ne paroissent point dans le torse d'Appollonius qui représentoit Hercule déifié. Cet artiste Athénien florissoit vers la fin du 7e siècle de Rome.*

Le beau marbre pentélique qui en est la matière est sujet à se déliter lorsqu'il est exposé durant des siècles aux intempéries de l'air. Les sculptures placées dans les tympans du Parthénon ne pouvoient être assez abritées par la saillie des frontons ; les exhalaisons salines de la mer ont pu contribuer aussi à la détérioration des superficies. Ces causes réunies expliquent d'une manière assez probable pourquoi le dos est mieux conservé que la poitrine. Les injures du tems qui ont fait disparoître quelques détails précieux n'ont pu nuire au bel effet de l'ensemble.

* Voyez le tome VII. du *Museo Pio-Clementino*, page 97.

La poitrine de Neptune, distinguée par Homère comme la partie la plus imposante de ses formes,* est encore admirable dans l'ouvrage de Phidias.

No. 2. Minerve qui sort victorieuse de la dispute, semble par son mouvement disposée à regagner son char. Je l'avois reconnue dans le dessin de Nointel, principalement à son égide, qui descend en écharpe de son épaule droite et dont les bords échancrés forment à des distances égales des saillies anguleuses, comme dans ses plus belles statues. M. Quatremère étoit d'un autre avis; il croyoit reconnoître dans cette figure la Victoire qui alloit couronner la fille de Jupiter. La description de Spon sembloit venir à l'appui de son opinion, mais le dessin la démentoit: maintenant le fragment colossal de la statue de Minerve a décidé la question, on ne peut y méconnoître l'égide, chaque point des angles est

* Iliad, L. II, v. 479, Στερνον δε Ποσειδαωνι.

percée d'un trou pour y pouvoir rapporter en bronze doré les glands précieux qui faisoient l'ornement de cette armure, suivant la description d'Homère :* suivant le même poëte la tête de la Gorgone étoit attachée au milieu de l'égide,† et au milieu de l'égide on retrouve encore un trou moyennant lequel cet attribut y étoit fixé. Les proportions de ce fragment drapé sont à peu près les mêmes que celles de Neptune. Ces deux figures principales qui tiennent le milieu de la composition, et par conséquent la place où le fronton a plus d'élévation, devoient être d'une taille plus élevée que les autres; et ce qui ne permet plus aucune espèce de doute relativement à la figure de Minerve, on a trouvé sur le plan inférieur du même fronton le demi masque de la déesse ; ses yeux sont creusés pour y encastrer des globes d'une matière plus précieuse, ainsi que Phidias lui-même l'avoit pratiqué dans le

* *Iliad*, L. II. v. 448. † *Iliad*, L. v. v. 741.

colosse de la déesse placé dans le temple : un sillon faisant le contour de son front indique jusqu'où descendoit le casque de bronze doré qui le couronnoit.

No. 3. La troisième figure, ainsi que porte à le croire la vue du fragment qui en reste et qui consiste dans le torse et une partie des cuisses, étoit celle de la Victoire *apteros*, (*sans aîles*) qui conduisoit le char de la déesse, et qui sembloit s'approcher d'elle pour l'y recevoir. Ses proportions ne sont guères moindres que celles des deux figures principales de Neptune et de Minerve, mais quoique placée sur un char, sa tête s'élevoit moins que celles des premières, à cause de la position de son corps, qui est tant soit peu replié sur lui-même. C'est cette pose que nous remarquons également dans une autre figure de la Victoire, sculptée sur la frise du Parthénon et conduisant un char ; ainsi que celle que nous examinons. Elle est gravée à la planche XX. du premier

chapitre du second tome des Antiquités d'Athènes par Stuart: l'original est maintenant dans la Collection de Mylord Elgin. Non-seulement ces deux figures sont semblables par l'attitude et par la pose, mais on remarque également dans l'une et dans l'autre, la large ceinture qui assujettit la tunique. Cette draperie semble collée sur le corps, et en indique toutes les formes. On retrouve cette même ceinture sur plusieurs autres figures de la Victoire.* Si Phidias n'a point donné à celle-ci des aîles comme à une autre statue de la même déesse qui étoit placée sur le fronton oriental, c'est qu'il a voulu représenter ici cette Victoire sans aîles que l'on vénéroit à l'entrée de l'Acropole, et qui étoit probablement un symbole ou un augure de la durée et de la stabilité, que les vœux du peuple et de Périclès vouloient assurer à la puissance de leur patrie.

* Bonarroti, Medaglioni, p. 67 et 328.

No. 4. La quatrième figure de ce fronton, celle qui occupoit l'angle à gauche, est, à mon avis, la plus admirable de la Collection. Je pense qu'elle représente l'Ilissus, le dieu de la petite rivière qui baigne la plaine d'Athènes du côté du midi. Comme le sujet de la composition est la dispute pour la possession de la terre Attique, le fleuve qui l'arrose n'est point étranger au sujet. C'est ainsi que l'Alphée et le Cladéus, fleuves de l'Elide, remplissoient les angles du tympan principal du temple d'Olympie.* Ce personnage demi-couché semble, par un mouvement subit, se lever avec impétuosité, saisi de joie à la nouvelle agréable de la victoire de Minerve. L'attitude instantanée que ce mouvement lui donne est une des plus hardies et des plus difficiles à saisir que l'on puisse imaginer. Il est représenté dans le moment où tout le poids de son corps va se porter sur la main et le bras gauches fortement appuyés

* Pausanias, L. v. c. 10. No. 2.

contre la terre, sur laquelle il appuie également son pied droit. Ce mouvement fait paroître la figure animée : elle semble avoir une vie que nous ne retrouvons que dans fort peu d'ouvrages de l'art. Cette illusion est encore fortifiée par la parfaite expression de la peau qui, dans plusieurs parties de cette statue, grâces à sa place et à sa position, s'est mieux conservée que dans toutes les autres, et qu'on diroit être souple et élastique. Si le fragment d'une tête dont la chevelure ébouriffée est ceinte d'un cordon ou *strophium*, pouvoit, comme le pense un grand artiste, s'adapter à cette statue,* peut-être ne connoîtrions-nous pas d'ouvrage plus imposant de la sculpture grecque.

Avant de jeter un coup d'œil sur le côté droit de ce tympan tel qu'il est représenté dans le dessin de Nointel, il est bon de remarquer que les deux figures assises à

* Cette tête, qui est dans la Collection, répond parfaitement pour les proportions à la figure dont il s'agit.

terre et placées autrefois près de celle de l'Ilissus, et que Spon a cru à tort être celles d'Adrien et de Sabine, suivoient immédiatement la figure que nous venons d'examiner; elles sont restées en place. D'après le dessin cité,* je crois qu'elles représentoient Vulcain et Vénus. Je reconnois ce dieu des artistes à sa calotte, qui est caractéristique; sa barbe ronde a pu induire en erreur Spon, et la lui faire prendre pour celle d'Adrien, dont les traits se rapprochent d'ailleurs de ceux des figures idéales. Je reconnois Vénus à un autre caractère qu'on retrouve dans toutes ses figures lorsqu'elles sont drapées: c'est l'écartement de la tunique du côté de l'épaule gauche, de manière à laisser paroître le sein. J'avois remarqué depuis longtems ce caractère, et j'en ai parlé ailleurs plus au long, d'après l'autorité d'Apollonius de Rhodes et la comparaison

* On peut voir aussi ces figures gravées dans la Pl. IX. vol. ii. ch. 1. de l'ouvrage de Stuart.

d'un grand nombre de monumens de tout genre.*

Quant à la restauration des sculptures du Parthénon que l'on a prétendu avoir été faite sous Adrien, outre qu'elle n'est appuyée sur aucune autorité, elle est entièrement contraire à la vraisemblance. Non-seulement le silence de Pausanias semble la réfuter, mais le témoignage de Plutarque en exclut même la possibilité. De son tems, et il étoit contemporain d'Adrien, ces ouvrages de Phidias avoient encore tout l'éclat et toute la fraicheur de la nouveauté. Ἀκμῃ δε ἑκαστον ἐτι νυν προσφατον ἐστι, και νεουργον.†

Le côté gauche du tympan renfermoit, à ce que je puis conjecturer, les personnages mythologiques favorables à Minerve: de l'autre coté on avoit représenté tous ceux qui prenoient les intérêts de Neptune,

* *Musco Pio-Clementino*, T. iii. pages 9 et 78.

† *Périclès*, § 13. Stuart a fait à peu près la même remarque.

Amphitryte portée sur son dauphin, Palémon, Leucothée, Latone, que l'on distingue par les deux enfans qui sont sur ses genoux, groupe dont un fragment existe encore dans la Collection de Mylord Elgin. Latone et ses enfans ayant suivi dans l'Iliade le même parti que Neptune, l'autorité d'Homère avoit sans doute fait ranger par Phidias ces divinités du côté du rival de Minerve.

No. 5. Le Torse d'un dieu ou d'un héros nu, dont le dos est couvert d'une draperie, appartenoit à l'un des groupes de ce fronton; mais comme il ne reste aucun symbole qui le caractérise, on ne peut déterminer, ni quelle place il occupoit, ni quel personnage il représentoit. Si ce fragment appartenoit à la figure qu'on voit dans les dessins de Nointel, près du char de la déesse, nous pourrions conjecturer que cette statue représentoit Cécrops, ce héros indigène, révéré par les Athéniens

comme un dieu et qui avoit rendu témoignage, devant l'assemblée des divinités, au prodige opéré par Minerve.*

Quant au mérite de ce fragment, je dois observer que quoique la partie antérieure du corps ait beaucoup souffert, on y remarque encore les traces de ce style noble et grandiose qui étoit le cachet des ouvrages de Phidias.†

TYMPAN DE L'EST.

La partie du milieu de la composition n'existoit plus à l'époque où le Marquis de Nointel fit dessiner ces précieux monumens : tout le reste est entré dans la Collection de Mylord Comte d'Elgin.

No. 1. En commençant par le côté qui est à la gauche du spectateur, le premier

* Apollodore, L. iii. c. 14.

† To σεμνον και μεγαλοτεχνον και ἀξιωματικον —— Denis d'Halicarnasse *de Isocrate*, p. 95, de l'édition de Sylburgius.

objet que l'on remarque est la partie supérieure de la figure d'Hyperion* sortant des flots de la mer avec son char qui ramène le jour. La plinthe représente des ondes : elles ont été exécutées avec soin, quoiqu'elles dussent être invisibles, excepté aux curieux qui pouvoient monter dans l'intérieur du tympan. La tête du Titan est abbattue : il reste une partie du col et les épaules : ses bras élevés et musculeux, mais sans mains, sont dans l'attitude de retenir avec effort les rênes des quatre coursiers fougueux attelés à son char. Ce morceau, très largement exécuté, peut être comparé par la grandeur du style au Torse d'Apollonius.

No. 2. Les têtes des deux chevaux qui sortent de la mer où le char du Soleil est encore plongé, semblent par la vérité de leur mouvement hennir d'impatience. Les

* *Progenies Chiæ clara.* Cutulle, *Coma Berenices*, v. 44.

parties dont la superficie n'est pas détruite, sont exécutées avec la plus grande finesse.

No. 3. Le troisième morceau est la figure toute entière d'un jeune dieu; il n'y manque que les mains et les pieds, il est à demi-couché sur un des roches de l'Olympe, qui est couvert d'une peau de lion et d'une large draperie. L'ensemble de cette figure, dont la superficie a souffert, enchante au premier aspect, de quelque côté qu'on la regarde, par l'harmonie de toutes les parties, par la noblesse des contours, et par la grâce de la pose. L'air et les traits de la physionomie rappellent la tête d'Hercule jeune gravée par *Gnéas*, le chef-d'œuvre de l'art lithoglyptique.* Ainsi ces restes des sculptures de Phidias nous révèlent la source où plusieurs artistes célèbres de l'antiquité ont puisé les premières idées de leurs chefs-d'œuvre qui sont parvenus jusqu'à nous. Nous revien-

* Stosch, *Pierres antiques gravées*, pl. 23.

drons sur cette remarque à l'occasion des bas-reliefs ; maintenant j'observerai que l'espèce de conformité de la tête de cette figure et de celle d'Hercule jeune dont je viens de parler, ajoute à la vraisemblance d'une conjecture que les formes des membres vigoureux et carrés, ainsi que la peau du lion m'avoient déjà suggérée. Ce personnage est probablement Hercule.

Je sens qu'on peut attaquer cette opinion en lui opposant le témoignage de Pausanias, qui nous apprend que toutes les figures de ce fronton se rapportoient à la naissance de Minerve :* or, le demi-dieu fils d'Alcmene n'étoit pas encore né lui-même à l'époque de cette naissance mythologique ; mais cette objection tombe si nous voulons nous rappeller que la religion des Grecs reconnoissoit un autre Hercule né sur l'Ida de la Crête, et plus ancien que le Thébain, plus ancien même

* L. 1. c. 24. ὁσα ἐν τοις καλουμενοις ἀετοις κειται, ΠΑΝΤΑ εἰς της 'Αθηνας ἐχει γενεσιν.

que Jupiter, dont, avec ses frères les Dactyles, il avoit protégé l'enfance.* Ce dieu avoit, ainsi que son imitateur qui prit son nom, purgé la terre des monstres: et dans les allégories des siècles les plus reculés, il étoit devenu un emblême du soleil:† tel a été sans doute le motif qu'a eu le statuaire pour le placer en regard du quadrige qui apporte le jour. On sait d'ailleurs que l'Hercule Idéen avoit des statues et des autels dans plusieurs villes de la Grèce.‡

No. 4. Le groupe qui suit n'est pas moins admirable: il représente deux déesses assises l'une auprès de l'autre sur des sièges séparés. Ces sièges sont cubiques sans aucun appui, et ornés de quelques moulures; au lieu de coussins, on y remarque

* Sur cet Hercule plus ancien qui avoit eu soin de Jupiter enfant, et qui avoit combattu pour lui contre les Géants, voyez Pausanias, L. v. c. 7. et Apollodore, L. I. c. 6.

† Orphée, *Hymn.* XI.

‡ Pausanias, L. VIII. c. 31. and L. XI. c. 27.

des tapis repliés plusieurs fois, et on peut suivre le développement de tous leurs plis, tant ils sont précieusement imités. De ces deux figures, celle qui est à la droite, moins grande que l'autre, pose avec beaucoup de grâce son bras gauche sur l'épaule de la voisine. Les têtes de ces statues n'existent plus, le reste est assez bien conservé; l'invention heureuse de leur pose, l'élégance de leurs proportions, ainsi que l'agencement et l'exécution de leurs draperies, ne laissent rien à désirer, ni pour le goût, ni pour la finesse. Ce groupe colossal étoit un des ouvrages les plus achevés du fronton. Je crois qu'il représentoit les deux grandes déesses dont le culte et les mystères étoient célèbres dans l'Attique, Proserpine et sa mère, Cérès.

No. 5. Les draperies de la figure qui suit sont d'une composition plus simple, mais elles font sentir à merveille le mouve-

ment pressé de la déesse, qui semble courir vers la gauche. La tête et les bras sont perdus, cependant ce qui reste de cette figure suffit pour rendre probable qu'elle représente Iris.

La messagère des dieux va répandre jusqu'aux extrémités du monde le prodige dont elle a été témoin sur l'Olympe. Le manteau léger et voltigeant qui s'enfle et s'élève au-dessus de ses épaules est un des attributs de ce personnage mythologique.*

Toutes les figures qui appartenoient au centre de la composition, dont les principales représentoient Minerve tout armée sortant de la tête de Jupiter, avoient disparu depuis un tems immémorial : il ne nous reste plus qu'à examiner celles qui rem-

* Voyez dans les miniatures du Virgile Vatican la figure d'Iris qui excite Turnus à la guerre, L. IX. de l'Eneide ; et dans les bas-reliefs qui représentent la chûte de Phaëton, la figure dont la draperie voltigeante décrit un arc au-dessus de sa tête (Winckelmann, *Monumenti inediti*, No. 43 ; Maffei, *Museum Véronense*, p. LXXI.)

plissoient l'angle à droite et qui sont plus ou moins bien conservées.

No. 6. Le char de la Nuit qui se plonge dans l'océan au même instant que celui du Soleil s'élève en orient, terminoit de ce côté la composition. Euripide, contemporain de Phidias, en décrivant dans l'Ion la riche tenture du pavillon Delphique, suppose que le char de la Nuit y tenoit le milieu, tandis que le Soleil se plongeoit dans la mer du côté d'occident, et qu'à l'extrémité opposée l'Aurore sortoit des ondes.*

La tête de l'un des chevaux de la Nuit est dans la Collection. Les voyageurs qui avoient méconnu l'entrée du Parthénon, en supposant que les sculptures de ce

* Ion. v. 114 ; dans des bas-reliefs antiques exécutés à Rome, le Soleil qui se lève, et la Nuit qui descend sous l'horison ont été représentés aux deux extrémités d'une composition. V. Ficoroni. *Roma antica*, p. 115: deux médaillons placés sur les deux côtés de l'Arc de Constantin offrent des sujets anologues.

tympan devoient exprimer la dispute de Neptune et de Minerve, avoient prétendu reconnoître dans ce fragment la tête d'un cheval marin.* Cette tête est d'une exécution parfaite, et la superficie en est fort peu dégradée. On y admire cette expression de la vie que les grands artistes seuls savent donner à leurs imitations de la nature. C'est ce que l'on admiroit au tems de Martial, même dans les poissons modelés par Phidias :

——Adde aquam, natabunt.†

No. 7. Le groupe qui vient immédiatement après est un des plus remarquables de la Collection. Deux déesses y sont représentées, l'une assise et l'autre à demi-couchée sur un rocher. Tout ce que nous avons dit de la grâce des poses, de l'art et de la finesse des draperies qu'on admire dans les deux figures du No. 4, doit être ap-

* Spon, *loco citato*, tom. ii. p. 87; Wheler, *loco citato*, page 361.

† L. III. *Epigram.* 35.

pliqué à ce groupe, encore, s'il est possible, plus admirable : malheureusement il n'est pas moins mutilé que le premier : les têtes et les mains y manquent.

No. 8. Avant de hasarder aucune conjecture sur ces deux figures, il est nécessaire que je fasse mention d'une troisième qui étoit près d'elles, comme on le voit dans le dessin de Nointel. Le mérite de cette figure, que le tems a encore moins respectée, n'est pas inférieur à celui des autres. Nous remarquons dans les plis et les jets des draperies, car cette figure est drapée, et représentoit une déesse, nous y remarquons, dis-je, cette variété qui en imitant celle de la nature fait tant de plaisir au spectateur, et annonce la fécondité du génie de l'artiste.

Je pense que ces trois déesses sont les Parques. Elles présidoient, suivant la mythologie grecque, à la naissance ainsi qu'à la mort ; elles étoient les compagnes d'Ilithyie, déesse des accouchements, et chan-

toient les destinées des nouveaux nés.* Nous voyons dans une ancienne patère, la Parque assister à la naissance de Bacchus, qui sortit de la cuisse de Jupiter comme Minerve de sa tête.†

La Parque demi-couchée forme, pour ainsi dire, le pendant de l'Hercule du côté gauche. Nous avons remarqué les rapports qu'avoit ce dieu avec le Soleil; les Parques sont les filles de la Nuit.

No. 9. Une déesse de la famille des Titans comme Iris, et légère comme elle, la Victoire (Nicê), occupoit de ce côté la place correspondante. Cette figure ne se voit pas dans les dessins de Nointel, mais on l'a retrouvée abattue sur le plan inférieur du fronton. Le torse, car le reste est

* Homère, *Odyssea* VIII. v. 198; Pindare *Olymp.* Od. v. v. 72; et *Nemea*, Od. VII. v. 1; Spanhem. *ad Callimach. Hymn. Dianæ*, v. 22.

† Voyez dans mon ouvrage sur le *Museo Pio-Clementino*, la planche B (par erreur du graveur marquée A) p. 99.

perdu, a une expression de mouvement non équivoque; ses draperies et sa ceinture ont une ressemblance remarquable avec la ceinture et la tunique de la Victoire sans aîles qui, dans le fronton occidental, conduit le char de Minerve. Mais l'emblême caractéristique de celle que nous examinons n'a pas entièrement disparu: les trous dans lesquels les aîles de bronze doré devoient être scellées sont évidents. La Victoire a vu naître la vierge guerrière qui sera sa compagne inséparable, elle en tressaille de joie.

Voilà donc quatorze morceaux de sculpture de ronde bosse, tirés d'une des plus célèbres compositions de Phidias, sortis peut-être tous de sa main, et certainement du moins tous conçus par lui, sauvés de la déstruction prochaine qu'un voyageur fort instruit leur avoit prédite.* Dans leur

* Chandler, *Travels in Greece*, c. x. p. 50. It is to be regretted that so much admirable sculpture as is still

nouveau séjour au milieu d'une nation éclairée et qui encourage particulièrement la sculpture, ils exciteront les talens des jeunes artistes, et les dirigeront dans la route qui conduit à la perfection de l'art. Nous n'avons qu'à regretter que la noble idée qu'a eue Mylord Elgin de les soustraire aux ravages journaliers d'une nation barbare ne soit venue un siècle et demi plutôt à quelque riche et puissant amateur.

extant about this fabric, should be all likely to perish, as it were, immediately, from ignorant contempt and brutal violence. Numerous carved stones have disappeared; and many lying in the ruinous heaps moved our indignation at the barbarism daily exercised in defacing them.

§ 3. FRISE EXTÉRIEURE DE LA CELLA.

Un des plus riches ornemens dont Phidias avoit embelli l'extérieur du temple étoit sans doute cette suite non interrompue de bas-reliefs qui regnoit autour de la *Cella*, à la hauteur de la frise du pronaös, immédiatement au-dessous du plafond des portiques.* Cette position ne donnant à l'ouvrage qu'un jour, pour ainsi dire, secondaire, qui ne lui arrivoit qu'en passant par les entrecolonnements de l'ordre, a prescrit à Phidias la manière dont il a exécuté ses figures.

Pour éviter les ombres qu'un objet saillant auroit pu porter sur un autre, loin de détacher du fonds les figures par une saillie qui approcheroit d'une moitié de la ronde bosse, il ne leur a donné qu'une

* Voyez dans le iie. vol. des *Antiquités d'Athènes*, par Stuart, les pl. IV. et VI. du 1er. chapitre.

petite partie de ce relief, quoiqu'il les ait distribuées sur deux plans. L'entente avec laquelle tout l'ouvrage a été exécuté, et l'harmonie savante avec laquelle l'artiste a coordonné les saillies de chaque objet, ne permettent pas de sentir ce qui manque à la rondeur et au relief des figures que l'on apperçoit distinctement, même de loin, et sans aucune ombre qui en efface les détails. Le génie de Phidias a trouvé le moyen de mettre dans son sujet, malgré l'immense étendue de l'espace qu'il devoit remplir, une unité exacte et une parfaite convenance : il a représenté autour du temple la marche d'une pompe sacrée. Comme ces marches ou processions étoient composées de personnes de tout sexe et de tout âge ; qu'on y admettoit des hommes à cheval, qu'on y conduisoit les victimes ; un pareil sujet offroit à l'artiste toute la variété qu'il pouvoit souhaiter pour déployer tous ses talents : et comme ces pompes avoient été instituées en l'honneur

des dieux, l'imagination poëtique de Phidias s'est emparée de cette idée pour ennoblir encore sa composition en y représentant leurs images : les pompes se rendoient aux temples qu'elles entouroient* en chantant des hymnes et en faisant retentir les sons harmonieux d'une musique religieuse ; rien n'étoit donc plus propre à être représenté autour du Parthénon de Minerve que cette procession solemnelle qui dans les grands Panathénées, tous les quatre ans révolus, marchoit vers ce temple où elle portoit le voile sacré ou *peplum* qu'on devoit suspendre au-devant de la déesse.†

* Xénophon, *de magist. equitum*, c. iii.; v. Héliodore, *Aethiop.* L. 1. p. 18, de l'éd. de Bourdelot.

† Meursius, *Panathenaea*, c. 17, dans le vii. vol. du *Thesaurus Antiq. graecar.* de Gronovius ; Barthelemy, *Voyage d'Anacharsis*, ch. xxiv.

FRISE DE L'EST.*

No. 1. et 2. La partie de la frise qu'on voyoit au-dessus de la grande porte orientale, qui faisoit l'entrée principale du temple, offre au spectateur cinq figures qui suffisent pour caractériser le sujet de cette grande composition.—No. 1. On y voit à la gauche une prêtresse,† probablement la reine,‡ ou l'épouse de l'Archonte qui ayant la surveillance des rîtes et des solemnités religieuses prenoit le nom d'*Archonte roi*. Cette prêtresse est dans l'action de recevoir de deux *Canéphores*, ou porteuses des corbeilles sacrées, les objets servant aux rîtes du sacrifice, qu'elles apportent

* Stuart, *Antiq. of Athens*, tom. ii. ch. 1. pl. XXII. XXIII. XXIV. XXV. XXVI. et XXX. C.

† Stuart, *Antiq. of Athens*, tom. ii. ch. 1. pl. XXIV. et XXX. C.

‡ Voyez les autorités citées par Potter, *Archaeologia Graeca*, L. I. c. 12. On pourroit aussi reconnoître dans cette figure l'une des deux principales prêtresses de Minerve, celle peut-être qu'on appeloit Κοσμω (*Cosmo*) nom qui dérive de l'arrangement des objets sacrés confiés à ses soins. Meursius *Lect. Atticæ*, L. IV. c. 11.

sur leurs têtes, et qu'on a recouverts d'un voile.* L'une des Canéphores a un flambeau dans la main, l'autre un rouleau déployé, sur lequel on suppose écrit l'hymne à Minerve que ces vierges chantoient dans leurs marches religieuses. On trouve sur d'autres monumens de sculpture des Canéphores ayant un rouleau dans la main.† Et je pense que le nom de *prosodes* (προσοδοι) que l'on donnoit à certains

* Ces corbeilles rondes et larges, *Lata canistra*, comme les appelle Ovide (*Fastor.* II. v. 650) étoient en usage dans les cérémonies grecques, comme on peut s'en convaincre par l'inspection de plusieurs monumens, entr'autres par la terre cuite publiée par Winckelmann, *Monum. ined.* No. 182. Je ne pense pas qu'on doive chercher l'explication de ces figures dans les Canéphores mystérieuses de Minerve Poliade, dont parle Pausanias, L. I. c. 27. Le Scholiaste d'Aristophane, *Pax*, v. 948, indique les objets dont ces corbeilles sacrées étoient remplies.

† Telle étoit une Canéphore de la *Villa Negroni* à Rome qui faisoit le pendant de celle qui, du cabinet de Mr. Townley, a été transportée dans le Musée Britannique. Ces statues représentent des Canéphores Dionysiaques : les paniers qu'elles portoient sur la tête avoient la forme de vases, et étoient d'or ou d'argent : elles-mêmes étoient richement ornées : V. Spanheim *ad Callimach.*

hymnes étoit dérivé de l'usage de les chanter dans le chemin (ἐν ὁδῷ) en allant vers les temples des dieux. Les anciens écrivains n'ont pas négligé de remarquer cet usage dans la pompe des Panathénées,* et ils nous apprennent que les Canéphores étoient choisies parmi les vierges issues des plus nobles familles.†

No. 2. Sur la droite du spectateur et à la gauche de la prêtresse, on voit un personnage couvert d'une ample draperie et qui est peut-être l' *Archonte roi*;‡ il reçoit des mains d'un jeune homme, (ἔφηβος) *ephebus*, une grande pièce d'étoffe pliée en carré, et dont les plis nombreux ressem-

Hymn in Cerer. v. 128, p. 733 et 734. Les Canéphores caryatides de la *Villa Albani* à Rome, ouvrage de Criton et de Nicolaüs Athéniens, sont des imitations des mêmes modèles.

* Héliodore *Aethiop.* L. I. p. 18.

† Hesychius et Harpocration, Κανηφοροι.

‡ Cet Archonte (Βασιλευς), à ce que dit le Scholiaste d'Aristophane, *Acharn.* v. 1222, avoit la surintendance des pompes sacrées et des sacrifices.

blent aux feuillets d'un livre.* Je crois reconnoître dans cette étoffe le *peplum*, ce grand voile brodé et historié, qu'on ne renouvelloit qu'à l'époque des grands Panathénées, et qu'on portoit depuis le Céramique jusqu'au temple d'Apollon Pythien, suspendu au mât d'un vaisseau, qui au moyen d'une méchanique cachée glissoit sur le chemin et faisoit le principal ornement de la procession.†

Lorsque la pompe étoit arrivée à l'endroit indiqué, on détachoit du mât le *peplum*, et on le portoit, sans doute après l'avoir plié, dans le temple, où il étoit

* Stuart, loco citato, Pl. XXIII. et XXX.

† Meursius, *Panathenaea*, c. 17, 18, et 19. Je prendrai cette occasion pour corriger un passage de Philostrate (*Vitæ Sophist.* L. II. *Herodes*, § V) qui a rapport à cette cérémonie: on y dit de ce navire (ναυς) qu'il glissoit sur des machines souterraines: ὑπογαιοις μηχαναις ὑπολισθαινουσαν. Il est clair qu'il faut lire ἐπιγειοις, *qui glissoient sur le sol.* Alors le récit de Philostrate sera d'accord avec celui d'Héliodore (*Aethiop. loco citato*) ναυς ἐπι γης πεμπειν; avec le Scholiaste d'Aristophane, *Pax*, v. 418: ναυς ἐπι γης πλει; et avec le sens commun.

substitué à l'ancien *peplum* qui, durant quatre ans, avoit servi de rideau devant la statue colossale de la déesse.

Le jeune Athénien n'a d'autre vêtement qu'une chlamyde : les anciens écrivains ne nous ont pas laissé ignorer que ces chlamydes, jusqu'à l'époque d'Hérode Atticus, c'est-à-dire, jusqu'au siècle des Antonins, étoient noires.*

No. 1. De chaque côté des deux groupes que nous avons décrits, et qui occupoient le centre de la composition, on voit six sièges (douze en tout) sur lesquels sont assises des divinités et des héros déifiés. Le dieu assis sur le siège qui est le plus près des Canéphores et le plus orné, est sans doute Jupiter.† Ce siège est proprement un thrône dont les bras sont soutenus par des Sphinx aîlés, comme dans le thrône d'Olympie et dans d'autres sièges de

* Philostrate, *loco citato*.

† Stuart, *loco citato*, Pl. XXIV. et XXX.

Jupiter.* Les contours de la barbe, et le jet de la draperie sont tels que nous les remarquons sur d'autres images du roi des dieux.† Tout auprès de lui, est assise une déesse coiffée d'un voile qu'elle semble arranger de ses deux mains, dans une attitude pleine de grâce. On la croiroit Junon, si on ne voyoit pas derrière son siège la figure de la Victoire aîlée, qui nous avertit que la déesse assise est Minerve, la fille de Jupiter, qui partage tous les honneurs de son père,‡ qui tient après lui la première place. Elle n'est pas ici en habit de guerrière, c'est Minerve

* *Admiranda, tab.* 28 ; Zoega, *Bassirilievi di Roma*, T. I. V. I.

† La semelle énorme qu'on remarque à la chaussure du pied gauche de cette figure, (Stuart, loco citato, Pl. XXIV.) avoit fait penser qu'elle pouvoit représenter Vulcain. Maintenant que nous avons sous les yeux le marbre original, nous pouvons nous convaincre que cette prétendue semelle n'est que le bord inferieur de la frise, écorné à cet endroit.

‡ Callimaque, *Hymn. in Lav. Palladis*, v. 133 ; Aristide, *in Minervam*, p. 10. de l'édition de Jebb ; Horace, *Carm.* L. I. *ode* 12, v. 19.

pacifique, la déesse du savoir, telle que je l'ai remarquée ailleurs sur d'autres monumens de l'art des Grecs.*

No. 3 et 4. A la gauche du spectateur, quatre autres sièges également simples et de la même forme suivent celui de Minervė;† sur le premier est assis un jeune dieu qui de ses mains entrelassées serre son genou droit qu'il élève comme pour le placer sur l'autre. Nous remarquons cette même attitude dans le Mars en repos de la *Villa Ludovisi* à Rome.‡

La ressemblance de la pose de plusieurs figures du Parthénon avec celle de plusieurs statues célèbres qui nous restent de l'antiquité, prouve l'admiration qu'on avoit dans les écoles de la Grèce pour ces ouvrages de Phidias, et nous fait connoître l'esprit d'imitation qui animoit ces écoles, et au

* *Museo Pio-Clementino*, Tom. v. tav. 26.

† Stuart, *loco citato*, pl. XXV. et XXX. C.

‡ Maffei, *Statue di Roma*, tav. LXVI. et LXVII.

moyen duquel les artistes de cette nation se sont surpassés l'un l'autre, et pendant six siècles ne se sont jamais écartés de la route du beau, ni dans la doctrine ni dans la pratique. Pour confirmer ce que j'avance, je vais indiquer quelques unes de ces imitations.

Sur le fronton de l'ouest, vers l'angle du tympan du côté du sud, on remarque dans les dessins de Nointel, une figure assise qui répond à l'Ilissus de l'angle opposé, et représente probablement le dieu du Colonus ou de quelqu'autre montagne de l'Attique.* La pose de cette statue est à peu près la même que celle du Torse souvent cité d'Apollonius Athénien.

Sur l'un des métopes on voit un Centaure les mains liées sur le dos, dont le torse et le mouvement de tête semblent avoir été

* On peut voir un croquis de ce dessin, gravé dans la traduction Française de l'ouvrage de Stuart, publiée par M. Landon, T. II. ch. I. pl. XV. fig. I. Neptune avoit un temple sur la colline appelée Colonus Hippius, Colone, (Pausanias, L. I. c. 30.)

imités par Aristéas et Papias dans le plus vieux de leurs centaures.*

Sur cette même frise on retrouve deux fois répétée la pose du Jason, autrefois appelé le Cincinnatus, de la Galerie de Versailles.†

On y retrouve encore celle des statues colossales du Quirinal, une fois, presqu' entièrement semblable, une seconde fois répétée, à quelques légères différentes près.‡

Il est donc vrai que ces productions du tems de Périclès ont servi de modèle aux artistes postérieurs de l'école Athénienne.

En revenant à notre sujet, je ne pense pas que la figure qui ressemble au Mars en repos représente ce dieu sur la frise du

* Stuart, T. II. ch. 1. pl. X.; *Museo-Capitolino*, T. IV. pl. 13.

† Stuart, T. II. ch. 1. pl. XXX. A; Maffei *Statue di Roma*, pl. LXX. Voyez aussi le *Musée Français*, 51e. Livraison.

‡ Stuart, *loco citato*, pl. XVIII. et XXX. A; Maffei, *loco citato*, pl. XI. et XIII.

Parthénon. Outre qu'il n'en a pas les attributs, sa place à côté de Cérès me fait conjecturer que c'est plutôt Triptolême, ce héros de l'Attique, cher à la déesse d'Eleusis, qui montra au genre humain la culture du bled, et contribua ainsi que Bacchus à la civilisation des nations. Quant à Cérès, il me paroit hors de doute que c'est elle qui occupe le siège à la droite de Triptolême : sa tête est couronnée, son grand flambeau la caractérise ; et il m'est impossible de concevoir comment Stuart a pu se tromper au point de prendre cette figure pour celle de Jupiter, et son flambeau pour le foudre.*

No. 4. Deux autres jeunes dieux occupent les deux sièges prochains,† ils sont assis en sens opposé ; mais celui qui est placé vis-à-vis de Cérès tourne la tête pour

* Stuart, *loco citato*, pl. XXV. on voit clairement sur le marbre que ce flambeau étoit orné de bronzes.

† Stuart, *loco citato.*

regarder son frère, sur l'épaule duquel il pose amicalement son bras droit. J'ai dit, pour regarder son frère, car je crois que ces deux figures, qui se ressemblent en tout, excepté dans leur mouvement, représentent les deux fils de Jupiter et de Leda, les Dioscures, ou comme les Athéniens les nommoient, les *Anaces*, Castor et Pollux, qui avoient des temples à Athènes.*

En nous tournant vers la droite, après le jeune homme porteur du *peplum*, six autres sièges étoient occupés par six autres divinités. Les deux premières font partie de la Collection ; et je les reconnois sans hésiter pour Esculape et sa fille.† Le siège de la déesse de la santé est immédiatement après la figure du jeune homme qui porte le *peplum* : l'habit d'Hygiée est très simple,

* Suivant une tradition que Cicéron nous a conservée, (*de Nat. Deor*. L. III. § 21) les Dioscures vénérés par les Athéniens étoient au nombre de trois, et ils étoient nés de Proserpine. On auroit pu les reconnoître avec leur mère dans ces quatre figures assises, mais l'opinion que j'ai exposée me paroit plus probable.

† Stuart, *loco citato*, pl. XXIII. et XXX. C.

ainsi que sa coiffure ; il consiste dans une tunique sans manches, surmontée du petit *peplum :* un serpent, qui est son attribut, s'entortille à son bras gauche ; son père assis en avant d'elle, et dans le même sens, se tourne pour la regarder, en s'appuyant sur le bout d'un bâton. Sa barbe et ses draperies ressemblent à celles de Jupiter, mais son air et sa pose ont moins de majesté. Dans les dessins gravés pour l'ouvrage de Stuart, on a changé le serpent d'Hygiée en une draperie : ainsi les deux figures étoient méconnoissables.

On ignore ce que les quatre figures suivantes sont devenues : elles n'existoient plus en place du tems de Stuart qui ne les a pas connues, mais M. De Nointel les avoit fait dessiner, et M. Le Comte De Choiseul Gouffier a pu se procurer le plâtre de la dernière. D'après les dessins de Nointel, je conjecture que le dieu assis auprès d'Esculape étoit Neptune, que son fils, Thésée, occupoit la seconde place : en

effet cette figure est sans barbe, et semble regarder affectueusement la première. Les deux figures de femmes assises qui suivent, représentent probablement deux sœurs, comme le groupe du côté opposé représente deux frères. Ces sœurs sont deux filles de Cécrops, Aglaure et Pandrose, l'une et l'autre honorées de temples sur l'Acropole, et regardées par les Athéniens comme des divinités.* Pandrose est coiffée d'un voile, particularité qui confirme la conjecture que je viens de proposer ; car sur un bas-relief Athénien, publié dans l'*Archaeographia Worsleyana*, qu'autrefois j'ai vu et expliqué, et sur lequel on a représenté les trois filles de Cecrops avec leur père, une seule d'entre elles est coiffée d'un voile.†

* Hérodote, L. VIII. c. 53 ; Pausanias, L I. c. 18 et 27 ; Meursius, *Cecropia*, c. 22 et 28, dans le *Trésor* de Gronovius, T. IV.

† *Archaeographia Worsleyana*, T. I. p. 19 et 22, où l'on a inséré mon explication du monument, écrite en Italien.

Un jeune garçon tout nu et la tête ceinte d'un cordon ou *strophium* s'appuie sur les genoux de l'héroïne déifiée: c'est sans doute Erechthée, ce fils de Vulcain et de la Terre* confié par Minerve aux trois filles de Cécrops, et plus particulièrement à Pandrose, qui seule ne viola pas par une indiscrette curiosité, le secret de la déesse.† Ce groupe dont j'ai sous les yeux le plâtre, étoit d'une belle conservation, et il terminoit de ce côté l'arrangement symmétrique des douze sièges.

No. 4. Mais du côté opposé, vis-à-vis de la dernière figure qui représente l'un des Dioscures, on voit sur le même marbre quatre figures d'hommes: elles sont d'une

* Erechthée ou Erichthonius passoit pour l'un des instituteurs des Panathénées: Thésée les avoit renouvelés: Meursius, *Panathenaea*, c. 3.

† D'autres mythologistes supposoient que Minerve n'avoit confié Erichthonius qu'à deux des filles de Cecrops, Aglaure et Pandrose; l'artiste avoit probablement suivi cette tradition: (Fulgentius, *Mytholog.* L. II. c. 14).

moindre dimension que celles qui représentent des divinités, ce que nous avons pu remarquer déjà dans les figures du centre.* Cet usage, que l'on peut appeler homérique, puisqu' Homère en a donné l'exemple dans la description du bouclier d'Achille,† est observé sur presque tous les monumens qui nous viennent d'Athènes;‡ quant à ces quatre figures, elles représentent sans doute des personnages revêtus des magistratures et des sacerdoces les plus éminents, et qui étoient chargés de la surveillance et de la direction de la fête. Ces fonctions regardoient principalement les dix Archontes; les *Nomophylaces* ou Gardiens des loix; § ceux qu'on appeloit *Rois des Tribus* (Φυλοβασιλεις); || et les héraults des pompes

* Stuart, T. II. ch. 1. pl. XXV. et XXVI. Comme les divinités sont assises et les hommes debout, la différence de leurs dimensions n'offre rien qui choque.

† Iliade, L. XVIII. v. 519.

Λαοι δ' ὑπολιζονες ἠσαν.

‡ Le *Museo Pio-Clementino*, T. v. p. 52, tav. 27.

§ Suidas, v. Νομοφυλακες.

|| Hesychius, v. Φυλοβασιλεις.

(κηρυκες περι τας πομπας).* Il est impossible de déterminer maintenant à laquelle de ces dignités et de ces emplois peut avoir rapport chacune des figures représentées, tant sur ce marbre que sur quelques autres qui le suivent, ou qui en font le pendant du côté opposé. Plusieurs de ces figures ont des bâtons; la plupart sont couronnées, quelques unes sans barbe; mais la noble simplicité de leurs poses, les jets heureux de leurs draperies, le grand style du nud, les rangent toutes parmi les ouvrages les plus recommandables de l'école grecque.

No. 5. Le morceau qui vient après représente deux de ces personnages, et ensuite sont six jeunes femmes qui avançant vers la droite ouvrent la marche de la procession: deux d'entr'elles portent des candelabres.

Toutes ces figures, en commençant par les deux sièges d'Esculape et d'Hygiée,

* V. Pollux, *Onomast.* VIII. No. 103.

ont été gravées dans l'ouvrage de Stuart ;* mais pour ce qui regarde l'exactitude des détails, on ne peut avoir une entière confiance dans ses dessins où l'imagination de l'artiste a souvent suppléé les objets effacés par la vétusté. La calotte dont il couvre la tête d'une de ces figures† ne se retrouve pas sur l'original, où cependant on voit plusieurs têtes ceintes d'un bandeau, ornement que, suivant le témoignage des anciens, quelques magistrats d'Athènes avoient coutume de porter dans cette cérémonie.*

No. 6. Six autres femmes marchant dans le même sens et tenant dans leurs mains des vases à anses, continuent l'ordre de la pompe. Si ces vases étoient des aiguières (ὑδριαι),§ nous reconnoîtrions dans ces

* 2e. Vol. aux planches XXII. XXIV. XXV. et XXVI. et XXX. c. du ch. 1.

† Stuart, *loco citato*, pl. XXVI.

‡ Suidas, v. Νομοφυλακες.

§ Meursius, *Panathenaea*, c. 21.

figures les femmes des étrangers domiciliés à Athènes (μετοικοι) qui portoient ces vases dans la procession, et prenoient l'épithète d'*hydriaphores*, porteuses d'aiguières;* mais je ne crois pas que ces vases soient des *hydriæ:* j'y reconnois plutôt les *arytænæ* ou *præfericula*, vases qui servoient aux libations; et ces figures me paroissent représenter des vièrges Athéniennes. Ce morceau n'a point été connu de Stuart, non plus que les deux suivants. No. 7. Le premier représente quatre autres femmes qui, du tems de Nointel, lorsque ce marbre étoit moins dégradé, portoient dans leurs mains des patères. Le second est plus intéressant et mieux conservé, c'est le marbre qui faisait l'angle de la frise entre l'est et le sud.

No. 1. de la Frise du Sud. Le côté oriental de ce marbre n'offre que la figure d'un magistrat ou directeur de la pompe, dans

* Aristophane, *Equites*, v. 1091.

le même costume que ceux dont j'ai fait mention ci-dessus; le côté méridional représente le commencement de la marche des victimes; mais je n'en parlerai que quand je serai parvenu à l'examen de cette partie de la frise: je dois me borner maintenant à celui des bas-reliefs de la frise orientale dont nous nous occupons, et qui à partir du groupe de Pandrose et d'Erechthée, d'un côté, s'étendent de l'autre, et toujours vers la droite du spectàteur, jusqu'à l'angle de la *Cella*, qui tourne vers le nord.

No. 8 et 9. Les sept premières figures sculptées sur deux tables de marbre qui se rattachent l'une à l'autre, représentent des magistrats Athéniens: ces figures et celles des jeunes femmes représentées sur les tables qui sont à la suite, complètent l'arrangement symétrique de bas-reliefs de cette partie de la frise, et forment en quelque sorte pendant avec les figures du côté gauche.

Le bas-relief qui faisoit suite est maintenant à Paris dans le Musée Royal : c'est à M. le Comte de Choiseul Gouffier que la France en est redevable. Des jeunes femmes Athéniennes avancent vers le côté gauche rangées deux à deux et déposent dans les mains de quelques personnages, qui par leur costume ne diffèrent pas de ceux que je viens d'indiquer, les ustensiles des sacrifices qu'elles portoient dans la pompe. Des patères sont encore dans les mains de quelques unes ; mais il ne reste que des traces et des vestiges de scellement de quelques autres ustensiles qui sans doute étoient de bronze doré, et un peu plus saillans.*

No. 10. Le morceau qui existe dans la Collection de Mylord Elgin, et qui représente cinq femmes marchant vers la gauche,

* Ce bas-relief a été gravé en différens ouvrages : entr' autres dans les *Monumens inédits* de M. Millin, T. II. p. 43.

faisoit suite au précédent. La première de ces figures porte un candelabre, la seconde et la troisième ont des vases, et les deux dernières des patères, ainsi que les femmes représentées sur l'angle opposé.*

Deux autres figures terminoient de ce côté les sculptures de la façade orientale, ainsi que nous le voyons dans le dessin que Jacques Stuart en a fait graver.†

On remarque dans le costume de toutes ces figures de femmes une différence qui les distingue; quelques unes d'entr'elles, et c'est le moindre nombre, s'enveloppent d'un grand *peplum:* je pense que celles-ci représentent les dames Athéniennes qui en raison de leur sacerdoce ou des fonctions de leurs époux, avoient droit de paroître dans la pompe des Panathénées. Les autres sont les vierges de l'Attique appelées par les rîtes religieux de leur patrie à

* Stuart, *Ant. of Ath.* T. II. ch. I. Pl. XXII.

† *Loco citato.*

former le plus bel ornement de cette pompe solemnelle.*

FRISE DU NORD.†

Les fragmens de cette frise, que Stuart a publiés,‡ nous prouvent que la marche des taureaux conduits comme victimes commençoit de ce côté ainsi que de celui

* Feu le Chev. Richard Worsley avoit rapporté d'Athènes un bas-relief qu'il prétendoit avoir appartenu à la frise du Parthénon, et qui représente Jupiter et Minerve recevant les hommages d'une troupe d'Athéniens sculptés sur une moindre échelle que les figures des deux divinités: (V. le 1er vol. de l'*Achaeographia Worsleyana*, p. 1). J'ai dans le tems partagé son opinion; mais à présent que je connois mieux l'ensemble des bas-reliefs du Parthénon, je pense que celui-ci, quoique fort précieux, n'a jamais pu faire partie de la frise que nous examinons. Sur ce morceau Jupiter et Minerve n'ont que les dimensions des figures humaines sculptées sur le reste de la frise, sur laquelle d'ailleurs on ne voit pas des figures aussi petites que celles qui sur le bas-relief du Chev. Worsley représentent des hommes.

† Stuart, *loco citato*, pl. XIII. XIV. XVII. XVIII. XIX. XX. XXI. et XXX. B.

‡ Stuart, *loco citato*, pl. XXI. et XXX. B.

du sud, la décoration de la frise, et se joignoit à la marche des femmes, sculptée sur l'angle de la face orientale. Je parlerai de ces sacrifices lorsque j'examinerai les bas-reliefs du côté méridional, qui existent dans la Collection. Je porte maintenant mes regards sur les objets qui étoient à la suite des victimes, et je m'arrête aux deux figures (No. 1.) des *Scaphéphores*.

On sait que les étrangers domiciliés à Athènes, où ils étoient distingués par la dénomination de *Métèques* (μετοικοι), paroissoient dans la pompe et y participoient ainsi que leurs femmes avec les citoyens d'Athènes, mais qu'ils y remplissoient des fonctions qui marquoient leur infériorité.* Ils portoient sur leurs épaules, non des corbeilles, mais des espèces de plateaux remplis de plusieurs genres d'offrandes et particulièrement de pains qu'à cause de leur forme ou de leur prix les Athéniens nommoient *Obelias*. De là l'épithète

* Meursius, *Panathenaca*, c. 21 et 23.

d'*Obeliaphores** donnée aux Métèques auxquels on donnoit aussi celle de *Scaphéphores*.† Meursius et d'autres savants avoient cru que cette dernière dénomination leur venoit de ce qu'ils marchoient dans la pompe avec des bêches (*scaphia*, σκαφια): mais Alberti dans ses notes sur Hesychius ‡ a prouvé qu'elle étoit dérivée des mots *scaphos* ou *scaphê* (σκαφος, σκαφη), en Latin, *alveolus*, espèce de plateaux de bois, et quelque fois d'or ou d'argent, qui avoient les bords relevés, et qu'on remplissoit de pains, de gateaux, de fruits et d'autres objets propres aux offrandes. Les deux Métèques sont couronnés; et leurs draperies les enveloppent d'une manière noble et pittoresque.§

Les dessins précieux que nous citons souvent, nous montrent les *Ascophores* ou

* Athénée, L. III. p. 111.

† Hesychius et Suidas, v. Σκαφηφοροι.

‡ *Loco citato.* Comparez aussi Aristophane, *Eccl.* v. 742; *Equit.* v. 1315.

§ Stuart, T. II. ch. 1. pl. XXI.

porteurs d'outres, à la suite des *Scaphéphores;* ils portent le vin destiné aux libations: et Suidas nous apprend que c'étoient les citoyens d'Athènes eux-mêmes auxquels cet office étoit réservé.* Dans les mêmes dessins de Nointel, nous voyons marcher après eux trois joueurs de flûte, et ensuite quatre joueurs de lyre. Périclès, pour embellir encore les fêtes des Panathénées, avoit institué des concours de musique, et plus particulièrement de ces deux instruments,† et Phidias n'avoit point négligé de consacrer dans les bas-reliefs du temple ce nouvel ornement que son protecteur et son ami venoit d'ajouter à la solemnité.‡

La marche des personnes à pied étoit terminée de ce côté par une troupe de citoyens, parmi lesquels on distinguoit un certain nombre de vieillards. Ce sont sans

* Suidas, v. Ἀσκος Κτησιφωντος.

† Meursius, *Panathenaea*, c. 10.

‡ Plutarque in *Pericle*, § 13.

doute ces vieillards choisis, à cause de leur aspect noble et vénérable, parmi les citoyens de leur âge, et qui faisoient partie de la pompe, portant des rameaux d'olivier.* Ces rameaux, à la verité, ne paroissent pas sur le dessin, soit que le dessinateur ne les ait pas su distinguer, soit que le tems les ait effacés, soit enfin que ces accessoires fussent de bronze, et qu'ils eussent tout à fait disparu ; car cette partie de la frise n'existe plus maintenant que dans le dessin.

Ici se termine la marche des personnes à pied, et commence celle des chars et des cavaliers. Les courses des cavaliers et celles des chars faisoient partie de la fête ; et leurs évolutions étoient nommées Hippodromies (ἱπποδρομιαι).†

* Meursius, *Panathenaea*, c. 20.

† Aristophane, *Pax*, v. 899, et suivant ; où il est fait mention expresse des courses des chars. A ces dernières font allusion aussi le même poëte dans plusieurs passages des *Nuées ; Nub.* v. 15, 25, et suivans, 122, &c. et Diogène de Babylone dans Athénée, L. IV. p. 168, F. D'après ces autorités, il faut suppléer ce que Meursius

Les citoyens les plus aisés qui servoient dans la cavalerie, et dont la classe formoit presqu'un ordre dans la république, marchoient à cheval dans la pompe, et plusieurs d'entr'eux sous les armes.*

Ceux qui conduisant les chars, concouroient aux prix de la course, étoient armés suivant l'institution deThésée.† Ces notions expliquent d'une manière assez heureuse tout ce que nous voyons représenté dans la plus grande partie des bas-reliefs qui ornent la frise des côtés du nord et du sud. Quant aux chars, quelques uns sont attelés de quatre chevaux, τεθριπποι (*quadriges*), d'autres de trois, et de deux, τριπωλα ἁρματα, συνωριδες (*triges* et *biges*).

(*Panathen.* c. 8) et Barthelemy (Anarcharsis, c. XXIV, p. 46) ont dit des courses Panathénaïques; car ils paroissent n'avoir connu que celles des cavaliers.

* Xénophon, *de Magist. Equitum.* c. 3. Thucydide, L. VI. § 56, et 58.

† V. le Scholiaste d'Aristophane *ad* v. 28 *Nub.*

No. 2. Un des morceaux les plus remarquables est celui où le char attelé de deux chevaux est conduit par la Victoire personnifiée.* C'est sans doute le *bige* qui a remporté un des prix de la course. La Victoire n'a point d'aîles ; mais deux courroies qui descendent de ses épaules et se croisent sur sa poitrine les font supposer : ce sont les attaches des aîles, comme si ces moyens de voler pouvoient être pris et déposés à volonté, par les êtres célestes. C'est ainsi que nous voyons quelquefois Mercure attacher des talonnières à ses pieds. J'ai remarqué sur d'autres monuments cette manière d'indiquer les aîles : et on voit ces mêmes courroies sur deux statues représentant la Victoire, qui ont été trouvées à Rome et qui existent maintenant parmi les antiques du Roi de Prusse.† La Victoire de

* Stuart, *loco citato*, Pl. X.

† Cavaceppi. *Raccolta di Antiche Statue*, Tom. III. p. 3 et 4 ; *Museo Pio-Clementino*, Tom. IV. p. 81.

la frise du Parthénon a sa tunique serrée d'une large ceinture, semblable à celle que nous avons remarquée sur la statue de la même déesse qui conduisoit le char de Minerve, dans le tympan occidental de ce même temple.

No. 3. Nous voyons aussi une figure semblable portée sur un *trige*. C'est un emblême de la Victoire, dans les courses de cette autre espèce de chars.

Nos. 4, 5, et 6. Trois autres morceaux nous offrent encore des chars, l'un d'eux attelé de trois chevaux est monté par un guerrier : un seul de ces trois bas-reliefs a été dessiné dans l'ouvrage de Stuart.*

Nos. 7 à 13. La marche de la cavalerie est représentée sur les sept morceaux qui suivent. Les formes et les mouvemens des chevaux, les attitudes et les costumes des

* *Loco citato*, Pl. XVIII.

cavaliers, la distribution des figures variées ingénieusement et de la manière la plus naturelle, enchantent le spectateur et empêchent que la répétition de tant d'objets semblables ne fatigue son attention.

Premièrement nous retrouvons dans les chevaux les formes que Xénophon prèfere, et que par-conséquent on estimoit généralement à Athènes.* Jambes fortes, col élevé et arqué, œil saillant, naseaux bien ouverts, oreilles petites, reins courts,† croupe large. Plusieurs sont représentés dans ce mouvement dont Xénophon fait l'éloge pour les chevaux de parade,‡ c'est à dire qu'ils se cabrent, et font voir par leur air, comme s'exprime le même écrivain, qu'ils joignent une âme noble à un corps

* Xénophon, *de re equestri*, c. 1.

† Xénophon, *loco citato*, explique le motif de la préférence qu'ils donnoient aux chevaux dans lesquels le train de derrière étoit fort rapproché de celui de devant. V. aussi Pollux, *Onomast.* l. 211.

‡ Ἵπποι πομπικοι. Xénophon, *loco citato*, c. 11. Pollux, *loco citato.*

vigoureux.* En regardant les cavaliers, on y reconnoit l'élite de la jeunesse, tant leurs proportions sont bien prises, leurs attitudes nobles et simples. Une belle variété règne dans leurs costumes: quelques uns sont coiffés d'un casque, d'autres d'un chapeau Thessalien, qui dans quelques autres est rejetté derrière les épaules et retenu, sans doute, par des courroies. La plupart ont la tête nue, la plupart sont vêtus d'une tunique relevée jusqu'au-dessus du genou; d'autres ajoutent à ce vêtement une chlamyde. Cet habillement est le seul que portent quelques cavaliers; et comme elle flotte par le mouvement de la marche, elle laisse voir leur corps presqu'entièrement nu. Les pieds de la plupart sont sans aucune chaussure, mais l'artiste a donné à plusieurs les bottines appelées *embates*.†
Ces particularités nous indiquent la liberté

* *Loco citato*, c. 11, την ψυχην μεγαλοφρονα, και το σωμα ἐυρωστον.

† Εμβαται: Xenophon, *de re equestri*, c. 12.

qu'avoient les artistes anciens relativement aux costumes de leurs figures. Il n'est pas vraisemblable que les jeunes Athéniens parussent en public presque nuds, comme nous voyons dans plusieurs d'entr'eux, ni que dans un jour de pompe et de cérémonie ils montassent leurs chevaux non-seulement sans éperons, mais sans chaussure, ni que les dames Athéniennes et les vierges qui figuroient dans la procession s'y montrassent les pieds nuds.* Ces suppressions sont faites en faveur de l'art, et tiennent à ce costume idéal que les artistes de l'école grecque ont presque

* 'Απέδιλωτοι, *nus-pieds*, et ἀναμπυκες, *échevelées*, marchoient cependant les femmes Athéniennes dans la procession des Thesmophories: V. Callimaque, *Hym. ad Cererem*, v. 125.

On pourroit penser que cette frise ayant été rehaussée de quelques dorures, dans ses accessoires de bronze, la seule dorure auroit pu suffire pour marquer quelques rubans et faire supposer de riches sandales aux pieds des figures qui semblent n'avoir aucune chaussure. Des observateurs ont cru même remarquer les vestiges de quelques couleurs encaustiques sur le morceau de cette frise apportée en France par M. De Choiseul Gouffier, avant que ce précieux fragment eût été nettoyé.

toujours suivi, même en exécutant des portraits, et en traitant des sujets historiques. C'est une erreur des modernes de croire que les costumes des Grecs et des Romains étoient toujours exactement ceux que nous retrouvons dans les ouvrages de l'art.

No. 14. Le dernier marbre sculpté de ceux qui appartiennent à ce côté de la frise, est celui qui en faisoit l'angle vers l'ouest. Il existe dans la Collection. On y voit un jeune homme presque nu qui est debout près de son cheval, et semble se poser sur la tête une couronne.* Un autre prêt à monter fait serrer sa ceinture et relever sa tunique au-dessus du genou par un jeune homme, peut-être son palefrenier (ἱπποκομος), habillé, comme les *Ephèbes*, d'une simple chlamyde.

* Stuart, *loco citato*, Pl. XIII.

FRISE DE LA CELLA DU CÔTÉ DU SUD.*

Nous avons vu en examinant la frise de la façade orientale de la *Cella*, que le marbre angulaire du côté du sud représente sur sa face meridionale (No. 1.) un taureau conduit par trois figures. C'étoit donc par la marche des victimes que s'ouvroit de ce côté ainsi que du côté opposé, la représentation de la pompe Panathénaïque. Toutes les colonies d'Athènes, aussi bien que toutes les bourgades ou *Demes* de l'Attique, envoyoient chacune pour la fête une de ces victimes.† C'est ainsi qu'en reconnoissant les droits de leur métropole, elles honoroient à l'envi la déité qui étoit leur patrone commune.

No. 2, 3, 4, et 5. Sept autres taureaux paroissent dans les quatre bas-reliefs

* Stuart, *loco citato*, pl. XV. XVI. XXVII. XXVIII. et XXX. D.

† V. le Scholiaste d'Aristophane, *Nub.* v. 385.

suivans ; et l'artiste n'a pas fait preuve de moins d'habileté dans l'exécution de ces animaux ; tous sont remarquables par la beauté des formes, le mouvement et la vie ; mais la force et la résistance des victimes lui a fourni l'occasion de varier les accidens, et par-conséquent les actions et les attitudes. Les efforts que font quelques hommes pour contraindre les taureaux rétifs à les suivre, fournissent des groupes du plus bel effet : la figure d'un homme qui se couronne pour le sacrifice se fait remarquer par son mouvement naturel et gracieux.

Les groupes et les suites des côtés du nord et du sud se correspondent sans se répéter. On saisit facilement l'intention qu'a eue l'artiste, de faire sentir au spectateur que c'est la même pompe qui s'avance vers la porte du temple sur deux colonnes parallèles.

Aux *Scaphéphores* de la frise septentrionale, dans lesquels nous avons reconnu les

étrangers domiciliés à Athènes (les *Métèques*), répondent ici plusieurs femmes *diphrophores*, ou porteuses de pliants ; ces femmes étoient leurs épouses et leurs filles. La fierté Athénienne ne se signaloit dans aucune autre occasion autant que dans cette solemnité patriotique. Les filles et les femmes des *Métèques* étoient obligées de porter des pliants et des parasols pour la commodité et le service des femmes et des filles Athéniennes.*

La partie de la frise dans laquelle les femmes étrangères étoient représentées a disparu ; mais il en reste un dessin parmi ceux du Marquis de Nointel. Si on n'avoit pas connu cet usage, il auroit été difficile de déterminer l'objet que l'on voit dans les mains de ces femmes. C'est un carré qui ressemble à un livre : je reconnois dans ce carré une espèce de tabouret dont les quatre pieds repliés en-dessous ne

* Hesychius, v. Διφροφοροι, et le Scholiaste d'Aristophane, *Aves*, v. 1550.

paroissent pas. Ainsi ces pliants devoient avoir la même forme que les sièges représentés sur la frise de l'est, avec cette seule différence que les quatre pieds étant attachés avec des charnières pouvoient se ployer en-dessous; et alors ils avoient, comme dans le dessin dont j'ai fait mention, la forme d'un livre carré.

Ces figures sont suivies dans le même dessin, d'une troupe de citoyens et de vieillards, semblable à celle de la frise du nord mais encore plus nombreuse. Après eux viennent en rang les chars. (No. 6, 7, 8, 9, et 10.) Stuart n'avoit vu, de ce côté, aucun bas-relief qui en représentât. Mylord Elgin, plus heureux, en a trouvé jusqu'à cinq, dont quatre à deux chevaux; le cinquième est un quadrige Parmi les figures qui sont dessus, ou qui s'apprêtent à y monter, on voit des guerriers armés de grands boucliers circulaires. Les guerriers Athéniens qui servoient dans l'infanterie sous la dénomination d'*hoplites* paroissoient

dans cette fête armés de boucliers.* On ne peut douter que ces bas-reliefs n'eussent leur place dans cette partie de la frise. Sans avoir besoin de recourir aux dessins de Nointel, où l'on en trouve quelques uns, le sens de leur marche détermine assez le côté qu'ils occupoient: tous les chars avancent vers la droite du spectateur.

La marche de la cavalerie tenoit tout l'espace qui restoit depuis les chars jusqu'à l'angle occidental de la *Cella*. (No. 11, 12, et suivants.) Ce sujet est traité avec la supériorité de talent que nous avons admirée sur la frise du nord: mais un précieux avantage de celle qui nous occupe, c'est que quelques morceaux d'une grande intégrité conservent, comme dans un échantillon, tout le mérite primordial de ce sublime ouvrage.

L'indication savante des muscles et même des veines, tant dans les figures des hommes que dans celles des chevaux, nous

* Thucydide, L. vi. § 58.

apprend, suivant la remarque d'un voyageur éclairé,* que Phidias et son école n'avoient pas négligé l'étude de l'anatomie. Ainsi ces àrtistes incomparables faisoient marcher de front la vérité de l'imitation et le beau choix des modèles.

FRISE DE L'OUEST.†

Cette frise qui régnoit sur le pronaös et sur les *antes* de l'*opisthodome*, ou de l'entrée de derrière (*posticum*), a un caractère particulier, mais elle a d'un bout à l'autre une parfaite analogie avec le reste de l'ouvrage. Dans celle-ci la marche des cavaliers n'est point en ordre. On voit qu'arrivés les derniers, les uns se hâtent de rejoindre le cortège sur la colonne de gauche, et les autres se disposent à monter à cheval.‡

* M. Ed. Dodwel, qui a publié à Rome en 1812, in fol. un mémoire en langue Italienne *sur quelques bas-reliefs grecs*, v. les p. VI. et VII.

† Stuart, *loco citato*, pl. IV. et XXX. A.

‡ C'est-à-dire qu'ils semblent marcher vers la frise du

Les figures sont moins serrées que sur les frises des deux côtés du temple; mais la composition offre encore une plus grande variété d'actions et de mouvement. C'est ici qu'entre les différens groupes, j'en ai remarqué un formé par un jeune cavalier encore à pied, et par son cheval; et qui dans son ensemble a une grande ressemblance avec les groupes de Castor et de Pollux qu'on voit actuellement au Quirinal: c'est encore ici que deux figures de chevaliers attachent leurs chaussures, et ils nous rappèlent le Jason du Musée Royal de Paris.

J'ai décrit le bas-relief sculpté du côté du nord sur le marbre angulaire qui terminoit cette frise vers la face occidentale.

nord: Il est bon de remarquer que sur la frise du nord, le nombre des cavaliers étoit moindre que sur la frise du sud. La raison en est que sur la première une partie de l'espace étoit occupée par les représentations des Ascophores, des joueurs de flute, et des citharèdes qui suivoient les *Métèques* et précédoient les vieillards, tandis que sur la frise du sud, la troupe des vieillards suivoit immédiatement les *Diphrophores*, femmes et filles des *Métèques*.

On y voit un des héraults de la pompe, qui semble réprimander les traineurs et hâter leur marche.

Bas-relief unique de la Frise de l'Ouest.— Un seul morceau des bas-reliefs de cette partie de la frise se trouve dans la Collection. Il représente deux cavaliers, l'un et l'autre courant vers la gauche. Le premier, dont la chlamyde flottante laisse le corps presqu'entièrement nu, se tourne en arrière et semble presser son camarade de se mettre en rang avec lui. Celui-ci couvert d'une cuirasse l'a presque rejoint. Ce morceau est un des mieux conservés de la Collection.

Ces différens bas-reliefs, au nombre de plus de quarante, font tous partie de la plus grande composition peut-être, qu'un statuaire ait jamais conçue. Disposés à la suite l'un de l'autre, ils occupent une longueur de plus de deux cents pieds, sur trois pieds et trois pouces de hauteur.

§ 4. LES MÉTOPES.

Les Athéniens s'attribuoient l'invention des chars de guerre,* sur lesquels les héros Grecs croyoient combattre avec avantage contre de simples cavaliers. Les victoires remportées par Thésée sur les Centaures et sur les Amazones, peuplades des tems mythologiques, qui habitoient, la première, sur les montagnes d'Homolé, l'autre dans les plaines du Thermodon, et qui avoient porté à un certain dégré l'art de monter à cheval; ces victoires, dis-je, flattoient la vanité des habitans de l'Attique, et n'étoient jamais négligées ni dans leurs fastes ni dans leurs monumens. La férocité des montagnards Thessaliens, qui les premiers avoient introduit l'usage de chasser à cheval, les avoit fait regarder par leurs voisins épouvantés comme des monstres

* Aristide, *Panathenaïca*, p. 157, de l'édit. de Jebb.

composés du mélange bizarre des formes humaines avec celles du cheval. Le génie de Zeuxis avoit su donner à cette monstruosité une forme agréable.* Les arts profitèrent de cet exemple et en firent un emploi heureux pendant plus de six siècles.†

Parmi les artistes Athéniens qui représentèrent avec succès ces images, on doit placer au premier rang Micon, qui avoit peint des groupes et des combats de Centaures dans l'intérieur du temple de Thésée,‡ élevé environ vingt ans avant celui de Minerve.§ L'art des statuaires

* Pausanias, L. v. c. 19, 2; Lucien *in Zeuxi.*

† Aristeas et Papias, statuaires Aphrodisiens, qui ont exécuté les Centaures dits de Furietti, florissoient probablement sous le règne d'Adrien. Sur des médailles de Septime Sévere, frappées à Laodicée de Syrie, on voit les Génies des jeux du Cirque représentés sous la forme élégante des jeunes Centaures avec des aîles de papillon.

‡ Pausanias, L. I. c. 17.

§ Je ne marque ici que l'intervalle qui s'est probablement passé entre l'époque à laquelle le temple de Thésée fut achevé sous Cimon, et le *Parthénon* commencé sous Périclès.

s'étoit empressé de suivre cet exemple; et dans le même edifice, la frise qui règne sur les *antes* du portique de derrière nous montre encore aujourd'hui en bas-reliefs ces combats et ces groupes que la peinture n'a pu faire parvenir jusqu'à nous.* Il n'y auroit point d'anachronisme à supposer que Phidias étant jeune avoit travaillé à cette frise: mais il est plus probable qu'elle est l'ouvrage de Micon lui-même qui étoit à la fois peintre et sculpteur.

Quoiqu'il en soit, il faut convenir que ces représentations de Centaures plurent extrêmement aux Athéniens, puisque Phidias, et Ictinus, l'architecte du Parthénon, se déterminèrent à en embellir les métopes nombreux du temple magnifique qu'ils élevèrent sur l'Acropole, et à en orner d'autres monumens fameux.† La repré-

* Stuart, *Antiq. of Athens*, T. III. c. 1.

† On peut citer le temple d'Apollon *Epicourios*, ou le *Secourable*, élevé par le même architecte près de Phigalée en Arcadie (Pausanias, VIII. c. 14.) Les violences et les

sentation de ces combats rehaussoit et perpétuoit la gloire des Athéniens, puisque ce fut eux qui, sous la conduite de Thésée et de Minerve, réussirent, comme le remarque Isocrate,* à éteindre la race des Centaures qu'Hercule avoit humiliée, mais qu'il n'avoit point détruite.

Qu'on ajoute aux faits que je viens d'indiquer, que la querelle de Thésée avec les Centaures eut lieu à l'occasion des nôces de Pirithöus, son ami, roi des Lapithes, auxquelles celui-ci avoit invité ses farouches voisins, qui échauffés par le vin y commirent plus grands excès,† et nous aurons toutes les notions nécessaires pour bien connoître le sujet de ces bas-reliefs, et en

combats des Centaures étoient sculptés sur la frise qui couronnoit les parois intérieurs de la *Cella*. La munificence de S. A. R. Le Prince Régent vient d'enrichir de ces précieux monumens le Musée Britannique.

* *Encomium Helenne*, § 13.

† Homère, *Odyss.* XXI. v. 295; Virgile *Géorg.* L. II. v. 455; Ovide *Métamorph.* L. XII. v. 210, et seqq.; Pausanias, L. V. c. 10.

apprécier le mérite sous le rapport de l'invention et de la composition.

Ce mérite est si frappant qu'il suffit pour s'en convaincre de fixer seulement les yeux sur les simples croquis des groupes admirables sculptés sur chaque métope. On en peut voir six gravés dans l'ouvrage de Stuart,* qui tous, le premier excepté, se trouvent dans la Collection de Mylord Elgin : on en voit jusqu'à quinze dans la même Collection.

On doit remarquer relativement au sujet de ces bas-reliefs, que l'artiste qui les a inventés, a eu l'intention de représenter dans ces combats, non les Lapithes de la fable Thessalienne, mais les Athéniens dont Thésée étoit le chef.† Ces héros y sont représentés avec les mêmes chlamydes, les mêmes boucliers et les mêmes bottines (*embatæ*) que portent sur les bas-reliefs de la frise, les figures des cavaliers Athéniens.

* T. ii. c. 1er. pl. X. XI. et XII.

† Isocrate, *loco citato.*

Micon, dans ses peintures, avoit représenté ces mêmes combats, au moment où le succès étoit encore incertain :* cette indécision avoit sans doute paru répandre plus d'intérêt sur la composition, et Phidias l'a conservée dans les métopes que nous examinons : sur quelques uns le Centaure est terrassé ; sur quelques autres, c'est le jeune héros qui succombe ; sur d'autres la victoire paroit être encore en suspens.

Il semble que l'inventeur a voulu indiquer par quelqu'accessoire l'occasion de la querelle : c'est dans la réunion joyeuse d'une nôçe qu'elle a pris naissance ; et un cratère renversé, que l'on voit sur un des bas-reliefs, donne à entendre que les vases et les ustensiles qui servoient au festin ont pu fournir des armes à l'ivresse et à la brutalité :

Res epulis quondam, nunc bello et cædibus apta.†

On a représenté sur quelques métopes

* Pausainas, L. I. c. 17.

† Ovide *Métamorph.* XII. v. 244.

non un combat mais un enlèvement: une jeune femme du nombre de celles qui étoient présentes à la fête, se débat inutilement dans les bras de son ravisseur.*

Le relief de toutes ces compositions est fort saillant, plusieurs parties approchent de la ronde bosse: il y a telle figure qui ne tenoit au fond que par un seul point.† Un connoisseur éclairé avoit déjà remarqué que dans des bas-reliefs, placés au grand air, de fortes saillies contribuent à la fermeté des masses et à l'harmonie de l'effet général.‡

L'exécution de ces morceaux est digne

* Alcamène, sculpteur Athénien et auteur des statues qui étoient placées sur le tympan de derrière du temple d'Olympie, y avoit représenté ce même sujet: on y voyoit un Centaure dans l'action d'enlever une jeune personne. Pausanias, L. v. c. 10.

† C'est de toutes les dégradations qu'ont subies les marbres de la Collection, la seule qu'on peut reconnoître comme récente: toutes les autres, couvertes d'une patine que le tems seul peut donner, accusent les dégats successifs et continuels de la barbarie et de la vétusté.

‡ M. Emeric David, Essai sur le Classement chronologique des Sculpteurs grecs, p. 21 (75.)

de l'école de Phidias et de l'ensemble du Parthénon : on peut cependant distinguer dans les métopes l'ouvrage de différentes mains, différence que l'on n'apperçoit pas dans les bas-reliefs de la frise intérieure : quoique la plupart portent le cachet de l'école, il y en a quelques uns qui ne sont pas exempts d'un peu de maigreur dans le travail.

Les dessins de Nointel nous offrent, relativement à ces métopes, une particularité fort remarquable. A commencer par le 6e. entrecolonnement du côté du sud, jusqu'au dixième inclusivement, les bas-reliefs ne représentoient point des Centaures ; ils étoient couverts d'autres compositions dans lesquelles on distinguoit des figures d'hommes et de femmes, et dont on ne sauroit déterminer les sujets. Une de ces figures, dans une pose roide, élevée sur un autel, donne à conjecturer qu'on y avoit représenté l'ancienne statue de bois de Minerve Poliade, qu'on disoit tombée

du ciel; ou celle de la Diane Taurique, qui étoit de la même matière (ξοανον), et qu'on prétendoit avoir été apportée à Brauron, bourgade de l'Attique, par Oreste lui-même.* Dans les inventaires du trésor du temple, écrits sur des tables de marbre, que le Dr. Chandler a publiées, et dont la plupart se trouvent maintenant dans la Collection de Mylord Elgin, on a fait mention de cette statue de Diane, ou de quelques objets qui avoient été consacrés à cette déesse et que l'on conservoit dans l'*Opisthodome* du Parthénon.†

Note, *à Londres.*

Le métope, No. 15. (v. p. 93, *ante*,) appartient à M. le Comte de Choiseul Gouffier. Lord E. l'avoit acheté, avec d'autres objets, à une vente publique d'effets non reclamés, à la Douane de Londres. Il l'avoit offert à M. de Choiseul, le croyant pouvoir être à lui. Deposé dans ce Musée, en attendant que M. de Choiseul ne le fasse partir, ce métope a servi de témoignage, que Lord Elgin n'a point été le premier à toucher aux Ruines du Parthénon, l'Ambassadeur de France ayant quelques années plutôt fait descendre ce métope, qui fut brisé dans sa chûte.

* Pausanias, I. c. 33; Euripide *Iphigenia in Tauris*, v. 1440 et suivans.

† Chandler, *Inscriptiones*, p. 11, No. IV. 1. et IV. 2.

CADRAN SOLAIRE DE PHÆDRUS PEANIEN.

Le cadran solaire, appartenant à la Collection de Mylord Comte d'Elgin, est le même que Spon avoit vu à Athènes placé dans la cour de l'église de la Vièrge dite *Panagia Gorgopiko.**

On a supposé qu'il venoit de l'Acropole, mais sans aucun fondement. La forme de ce cadran, tout à fait singulière, peut faire conjecturer qu'il montroit les heures dans un des carrefours d'Athènes, au bout de plusieurs rues divergentes.

Une autre particularité de ce cadran est celle de présenter le nom du mathématicien qui l'a tracé. Une inscription est gravée au bas du cadran extérieur du couchant : on y lit :

ΦΑΙΔΡΟϹ·ΖѠΙΛΟΥ	Phædrus fils de Zoïle
ΠΑΙΑΝΙΕΥϹ·ΕΠΟΙΕΙ	Péanien l'a fait.

Spon avoit publié cette inscription.†

* Spon, *Voyage, &c.* T. II. p. 127 ; et à la fin du

† *Loco citato.*

Pour apprécier au juste l'ouvrage de Phædrus, j'ai consulté mon savant confrère M. le Chev. Delambre, l'un des secrétaires de la classe des sciences de l'Institut Royal de France; cet illustre mathématicien s'étoit occupé de la gnomonique des anciens; et il avoit reconnu le mérite des cadrans solaires tracés à Athènes sur les huit pans de la Tour des Vents; jadis l'horloge d'Andronicus Cyrrhestès.* Il a eu la complaisance d'examiner à ma prière les cadrans de Phædrus et de m'envoyer le résultat de ses observations, très favorable à la science et à l'habileté de l'ancien mathématicien. Je joins ici en original l'écrit de M. Delambre.

Quant à l'âge qu'on doit assigner à Phædrus, nous n'avons pas d'argumens assez certains pour le fixer. Les formes

volume dans la liste des peuples de l'Attique à l'article Παιανια, (*Pœania*), p. 371 de l'édition de la Haye, 1724, in 12.

* *Magasin Encyclopédique*, An. 1814, T. v. p. 361. et An. 1815, T. I. p. 125.

arrondies de l'*E psilon* et du *sigma*, ainsi que celle de l'*O mega* renversé commence à paroitre sur des inscriptions d'Athènes qui datent du règne d'Adrien ;* elles sont plus fréquentes sur les monumens des siècles suivants.

Toutefois les caractères de l'inscription de Phædrus ont beaucoup d'élégance, et ils semblent tracés exprès pour imiter l'écriture courante. Les courbes tendent à l'ovale, et la figure de l'*O méga* ω est tout à fait remarquable. Cette forme dégénère en W sur quelques médailles de Septime Sévère et de ses successeurs.

Je pense que Phædrus a vécu au siècle des Antonins.

Observations de M. le Chev. Delambre *sur les Cadrans de Phædrus.*

A la première inspection de ces cadrans on voit qu'ils doivent être égaux deux à deux, et que les deux cadrans intérieurs

* V. Chandler, *Inscript.* L. II. N. XXI. et XLVII.

doivent avoir même style, comme ils ont même méridienne.

On voit en effet que les deux hyperboles d'hyver viennent se réunir en un même point de la méridienne commune, et qu'il en est de même des deux équinoxiales, qui sont des lignes droites.

En remarquant que les deux hyperboles d'été sont toujours à une certaine distance de la méridienne, sur laquelle elles devraient se rencontrer, comme font celles d'hyver, on pourrait s'imaginer que ces deux cadrans ne pouvaient marquer toute l'année la sixième heure, et cela serait vrai si l'on ne considerait que l'extremité du style ; ce style était trop long pour le solstice d'été, l'ombre du sommet tombait hors du plan. Mais ce style est tout entier dans le méridien ; son ombre à midi couvrait toujours la ligne de 6^h : ainsi les deux cadrans marquaient l'heure en tout tems, l'un depuis le lever du soleil jusqu'à midi, et l'autre depuis midi jusqu'au coucher.

Il est vrai que la ligne de 11h. manque dans le cadran du soir, sans qu'on en voye la raison, à moins qu'elle n'aît été oblitérée par le tems et les dégradations.

La ligne de 1h. sur le cadran du matin est tirée depuis l'hyperbole d'été jusqu'à l'équinoxiale; on ne voit pas davantage pourquoi elle ne serait pas prolongée jusqu'à l'hyperbole d'hyver : toutes les lignes horaires étant des lignes droites, il n'en coutait rien de prolonger celle-ci jusqu'à l'horizontale, c'est-à-dire, jusqu'à la limite supérieure du plan.

Il y a tout lieu de croire que ces deux lignes, celles de 1h. et de 11h. n'avaient pas été omises dans ces cadrans, où il était tout aussi aisé de les placer que sur les deux cadrans voisins.

Quant à l'heure 0, ou du lever, sur le premier cadran, et celle de 12h. sur le second, elle devait marquer toute l'année, quelle que pût être la longueur du style droit. Au reste, il était inutile de la tracer, puisque l'arête supérieure et horizontale

du plan en tenait lieu, à moins pourtant que le style ne fût placé un peu plus haut que le marbre, alors la ligne 0—12^{h}. était impossible à tracer ; d'ailleurs, on n'a pas besoin d'être averti que le soleil se lève ou se couche ; il suffit de se tourner vers l'horizon.

On peut regretter que les hyperboles d'hyver n'aient pas été prolongées jusqu'à l'arête supérieure ; on peut croire aussi qu'elles ont été oblitérées comme les lignes de 1^{h}. et de 11^{h}.

On fera des remarques semblables sur les deux cadrans extérieurs.

Dans celui du matin la ligne de 1^{h}. est effacée aux deux extrémités, ce qui parait prouver qu'autrefois elle a existé en entier.

Dans le cadran du soir elle a été encore plus maltraitée par le tems ; il n'en reste guères qu'un tiers dans la partie d'été : la fin manque de même à l'hyperbole d'hyver, dans le cadran du matin comme dans celui du soir.

L'horizontale parait aussi manquer à ces deux cadrans, mais elle était inutile ou impossible à tracer, comme celle des cadrans intérieurs, et pour la même raison.

La méridienne ou la ligne de 6^h. manque à ces deux cadrans ; elle n'était nullement nécessaire, et l'on peut croire qu'elle se confondait avec l'arête verticale des deux plans.

Il est assez singulier que les quatre cadrans n'aient pas tous la même largeur, que les deux intérieurs aient chacun 14 pouces, et les deux extérieurs 12^{po}. 6^{li}. seulement.

Les deux hypoténuses sont de 18^{po}. chacune, ainsi les deux triangles sont parfaitement égaux : en supposant ces trois longueurs parfaitement exactes, les trois angles seront :

85°	22′	14″
50	49	36
43	48	10
108	0	0

Ce serait pourtant un hazard assez extraordinaire, que les trois côtés fussent exactement, et sans aucune autre fraction, d'un nombre rond de pouces ou de demi-pouces français.

Supposons de plus le bloc parfaitement orienté et sa plus grande dimension placée dans la ligne Est et Ouest, les déclinaisons des cadrans seront égales deux à deux : les deux cadrans intérieurs auront une déclinaison de 46° 11′ 50″, l'un à l'ouest et l'autre à l'est du méridien.

Les deux cadrans extérieurs auront une déclinaison de 39° 10′ 24″, l'un du sud à l'ouest, l'autre du sud à l'est.

Si les triangles eussent été isoscèles et rectangles, ce qui paraissait plus simple, les quatre declinaisons eussent été de 45° et les quatre cadrans parfaitement égaux.

L'absence des horizontales nous prive des moyens de déterminer plus directement et plus sûrement ces declinaisons,

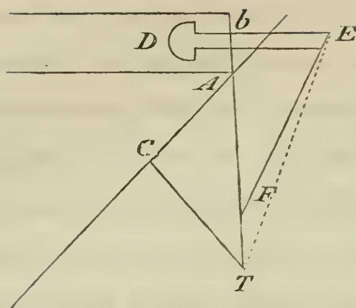
les longueurs des styles, et leurs distances horizontales à la méridienne.

Le style commun des deux cadrans intérieurs est du moins déterminé par la distance de l'arc d'hyver à l'équinoxiale sur la méridienne commune. J'ai trouvé qu'il devait être de $69^{li}.\frac{6}{10}$; mais ce style est oblique aux deux cadrans; leur style droit, qu'il suffit d'imaginer pour le calcul, et qu'il n'était pas nécessaire de planter dans le marbre, devait être de $50^{li}.\frac{1}{4}$ à une distance de $48^{li}.\frac{1}{5}$ de la méridienne.

Les diverses dimensions des deux cadrans, calculées d'après ces suppositions, ont été trouvées telles qu'elles sont en effet dans les deux dessins communiquées par M. Visconti. On y remarque à peine quelques petites irrégularités, dont l'artiste avec ses constructions graphiques était hors d'état de répondre; elles ont été grossies peut-être par l'impossibilité de mesurer aujourd'hui ces distances avec la dernière précision.

Nous n'avons aucun moyen pour déterminer *a priori* le style des cadrans extérieurs; en le supposant de $50^{li}.\frac{1}{4}$ comme pour les deux autres, on retrouve à fort peu près toutes les dimensions de ces deux cadrans, moins bien cependant que celles des cadrans intérieurs; mais comme ces deux cadrans extérieurs sont surabondans, et ne devaient rien montrer qui ne se trouvât de même sur les deux cadrans intérieurs, on a pu les soigner un peu moins: ils devraient être parfaitement égaux entre eux; quoique un peu différens des deux premiers, ils ne le sont pas tout à fait, et l'on est en droit d'y soupçonner quelque négligence. Il serait possible que le style de l'un fût un peu plus long que celui de l'autre, mais de très peu de chose.

Les styles des cadrans extérieurs ne pouvaient être placés, comme on serait tenté de le croire, d'après les excavations pratiquées dans le marbre pour les sceller.



Le style véritable CT de $50^{li}.\frac{1}{4}$ de hauteur devait être en C à $48^{li}.\frac{1}{5}$ de l'angle A du marbre, dans le cadran oriental.

On n'avoit nul besoin de ce style CT, qui ne sert que pour le calcul ; il suffisait que le support DE portât un triangle bFE dont la base bF fût prolongée de 19^{li}. de F en T; réellement on n'avait besoin que de la partie FT, la manière d'attacher FT au support était arbitraire ; on pouvait varier la construction de bien des manières ; en laissant vuide l'interstice CAT, AT eût donné en tout tems le midi sur l'angle du mur ; le point T par son ombre eût marqué toutes les autres heures ; au lieu du triangle

bFE on pouvait employer le triangle bTE pour plus de solidité.

Il en faut dire autant du cadran occidental.

Pour ceux du midi l'arrangement était plus simple ; le style cT était le prolongement de la partie ac scellée dans le mur : pour le fortifier on pourrait y joindre un quadrilatère $caFb$, qui remplirait l'interstice ; le point F donnerait le midi au solstice, le point T marquerait toutes les autres heures par son ombre.

Il y avait du luxe dans cette construction de Phædrus, puisque toutes les heures de la journée se lisaient sur deux cadrans : les

deux inférieurs auraient suffi, et ils sont les meilleurs ; les autres cependant pouvaient n'être pas inutiles pour quelques parties de l'Acropolis.

On peut remarquer en deux points principalement l'adresse de l'auteur.

Aucun cadran vertical ne peut marquer en tout tems les douze heures de la journée ; deux cadrans sur les faces opposées d'un même mur sont trop incommodes, il faudrait pouvoir tourner autour du mur comme le soleil.

Deux cadrans formant entre eux un angle, comme ceux de Phædrus, donneront toujours l'un les heures du matin, l'autre celles du soir.

En rendant la méridienne commune, ce qui d'ailleurs est le plus simple, on trouvait encore cet avantage, qu'on se rendait plus indépendant de la hauteur du marbre. Avec un style de $69^{li}.\frac{3}{5}$ de longueur, il fallait un marbre de 23^{po}. 11^{li}. de hauteur. Celui de Phædrus n'en avait que 18 en tout ; mais

dans la construction la longueur du style et celle de l'ombre en été, devenait une chose plus arbitraire ; il suffisait de faire en sorte qu'à cinq et sept heures l'ombre du sommet ne sortît pas du cadran.

Plus le style était long, plus la marche de l'ombre était sensible ; et plus le cadran avait de précision, plus l'ombre pouvait s'appercevoir de loin. Ainsi, supposez le bloc des dimensions données, Phædrus n'en pouvait tirér un parti plus avantageux.

Ces cadrans offrent une combinaison dont je ne connais pas d'autre exemple ni chez les anciens ni chez les modernes, et qu'on pourrait imiter.

On se souviendra que nous ne connoissons pas à un demi-degré près la hauteur du pôle que Phædrus a pu supposer, et que nous ne sommes pas bien sûrs de l'obliquité qu'il a adoptée : nous avons employé 37° 30′ pour l'une, et 23° 51′ pour l'autre, comme pour la Tour des Vents.

§ 5. MONUMENTS TIRÉS DE QUELQUES AUTRES ÉDIFICES DE L'ACROPOLE.

CARYATIDE DU TEMPLE DE PANDROSE.

Vitruve nous apprend* qu'après les victoires remportées par les Grecs sur les Perses, l'usage s'introduisît d'employer dans quelques édifices, comme supports ou colonnes, des statues qui représentoient, soit les prisonniers faits sur la nation vaincue, soit les épouses captives des habitans des villes grecques qui avoient été infidèles à la cause de la nation. Carya dans l'Arcadie fut du nombre des villes qui avoient trahi les Grecs, et c'est du nom des femmes Caryatides dont les statues furent employées dans l'architecture qu'on a, dit Vitruve, emprunté le nom technique de cette espèce de support.

* L. I. c. Ier.

Les temples d'Erechthée, de Minerve *Poliade*, et de Pandrose, élevés tous les trois sur le même sol, communiquant l'un à l'autre, et formant ensemble un seul édifice au nord du Parthénon,* semblent avoir été reconstruits durant la guerre du Péloponnèse. Ce qu'il y a de certain c'est que l'an 409 avant l'E. C., 23e. année de cette guerre, il ne restoit à achever que quelques parties de cet édifice. Une inscription portant la date de l'Archontat de Dioclès, monument précieux, qui a été donné au public à Londres par la Société des *Dilettanti*, ne permet aucun doute, ni sur le fait, ni sur la date ;† Or cette même inscription nous apprend que

* Stuart, *Antiq. of Athens*, T. II. c. 11.

† Chandler, *Inscriptiones*, P. II. No. 1. Quelques savans ont pensé que le temple de Minerve Poliade dont nous voyons encore tant de restes, n'est plus le même que celui dont il est fait mention dans l'inscription (Chandler, *loco citato*, p. XIII); car d'après Xenophon (*Hellen.* L. I. c. 7) ce temple fut brûlé l'an 406 avant l'E. C. Mais dans ces édifices tous de marbre, un incendie n'a pu endommager que le toît, et ce qu'on peut appeler le mobilier du

les Caryatides qui soutiennent encore aujourd'hui dans le temple de Pandrose, le plafond sous lequel étoit abrité l'antique olivier de Minerve; que ces Caryatides, dis-je, étoient déjà en place; et que pour terminer les travaux du temple, il ne restoit plus à cette époque qu'à sculpter quelques morceaux de marbre dont cette inscription indique le nombre, la position, et la dimension.*

temple. C'est ainsi que le Panthéon d'Agrippa, malgré un accident semblable, se conserve encore, dans ses parties essentielles, tel qu'il étoit lors de son élévation.

* J'avois fait autrefois une remarque sur cette inscription si intéressante (*Museo Pio-Clementino*, T. IV. p. 89.) On avoit cru que les chiffres arithmétiques marqués à la marge des lignes, indiquoient les devis des prix que l'achèvement des marbres décrits pouvoit exiger (voyez Stuart, *loco citato*, p. 17; M. Schneider dans son édition de Vitruve, T. II. p. 260.) Je crois avoir découvert que ces chiffres ne marquent que le nombre des marbres et des parties de l'architecture dont le travail ou le placement ne sont pas encore achevés. La preuve de ce fait est la concordance des mots qui suivent dans leurs nombres. singulier, duel, ou pluriel, avec les chiffres I, II, ou de nombres plus hauts. Ainsi le chiffre I qui marque l'unité, s'accorde, (col. 1re. ligne 30,) avec μετωπον; à la

On y lit, à la 85ème ligne : " *Trois des pierres de la soffite, qui pose sur les* (statues des) *filles, restent encore à terminer pour le travail de leurs parties supérieures, sur treize pieds de long, et sur cinq de large.*"

ΤΟΣ𐅂ΙΘΟΣΟΡΟΟΙΑΙΟΣΤΟΣ
ΕΠΙΤΟΝΚΟΡΟΝΕΠΕΡΛΑΣΑΣ
III ΘΑΙΑΝΟΘΕΝΜΕΚΟΣΤΡΙΟΝ
ΚΑΙΔΕΚΑΠΟΔΟΝΠ𐅂ΑΤΟΣΠΕΝΤΕ
ΠΟΔΟΝ

τους λιθȣς ὀροφιαιȣς τȣς
III ἐπι των ΚΟΡΩΝ, ἐπεργασασ-
θαι ἀνωθεν, μηκος τριων
και δεκα ποδων, πλατος πεντε
ποδων.

Les experts Athéniens dont les remarques

ligne 109, avec μασχαλιαια τετραπȣς, à la ligne 21 de la colonne 2me. avec les adjectifs, πεντεπȣς, διπους, ποδιαιος, qui déterminent le mot λιθος sous-entendu ; aux lignes 39, 47, 84, et 86, avec ἑτερον ἡμιεργον, qui supposent le même substantif à l'accusatif. Le chiffre II repond à la ligne 26 de la 1ère col. aux noms en duel ἀντιμορω μηκος τετραποδε; à la ligne 33 de la 2e. colonne à ἑτεροιν, et à la ligne 77 à ἑτερω μηκος πεντεποδε. Les chiffrés III, Π, (3, 5) etc. sont toujours suivi d'un pluriel.

sont gravées dans cette inscription, ont appelé avec raison ces Caryatides ΚΟΡΑΣ (filles); car en effet, elles représentent, non pas des captives, mais des vierges Athéniennes, qui portent sur leurs têtes les vases sacrés pour les cérémonies du sacrifice.*

La Caryatide qui appartient à la Collection est remarquable par la belle disposition des draperies, qui se composent d'une tunique extrêmement longue, et relevée tant soit peu par la ceinture; et

* M. Lessing pense que la tradition de Vitruve est un conte, et que les Caryatides n'étoient que les vierges Lacédémoniennes qui célébroient à Carya de la Laconie les fêtes de Diane. On a pu employer comme colonnes les statues des vierges Lacédémoniennes, de même que les statues des vierges de l'Attique l'ont été au temple de Pandrose. A la vérité, aucune Caryatide antique que je connoisse ne représente une captive. Cependant comme les figures des prisonniers Perses supportoient à Sparte le toît d'un portique (voyez Pausanias, L. III. c. 11; Vitruve, L. I. c. 1,) il n'est pas hors de toute vraisemblance que des figures de femmes captives aient été employées de même dans quelques monumens de la Grèce.

d'un petit *peplum* dont la partie qui tombe sur le dos est assez ample pour y former plusieurs replis pittoresques. L'arrangement de la chevelure est d'une grande recherche: la plus grande partie des cheveux est rejettée derrière le col, ils sont lisses, et noués seulement par le bout: le reste divisé en plusieurs nattes, retombe sur le devant des épaules.

La taille et les formes de ces figures ne sont rien moins que déliées; et ce n'est point un défaut. Leurs épaules larges et carrées les rendent plus propres à la destination pour laquelle l'artiste les avoit faites. Leur ajustement est riche; le style de l'exécution est grandiose; mais quoiqu'il soit très convenable à la sculpture de décoration, on ne peut le comparer, pour la finesse, à celui des statues drapées qui ornoient les tympans du grand temple. Celle que nous examinons est d'une assez belle conservation: il ne lui manque que les avant-bras.

BAS-RELIEFS QUI APPARTENOIENT À LA FRISE DU TEMPLE D'AGLAURE.

Sur la rampe par laquelle on montoit à l'Acropole, s'élevoit, tout près des Propylées, un petit temple d'ordre Ionique, dont la frise étoit ornée de bas-reliefs. Spon et Wheler qui l'avoient vu, l'avoient pris par erreur, pour le temple de la Victoire sans aîles, que Pausanias avoit decrit. Le Dr. Chandler et J. Stuart s'étoient apperçus de la méprise, et le dernier a proposé des conjectures qui rendent fort probable que ce temple étoit celui d'Aglaure;* mais à l'époque de leurs voyages, il avoit été détruit: on voyoit seulement encore quelques uns des bas-reliefs de la frise, appliqués au mur de l'enceinte. L'ouvrage de Stuart présente

* Chandler, *Travels in Greece*, c. IX.; Stuart, *Antiq. of Athens*, T. II. c. VI. p. 39 et 40. Un passage d'Hérodote, L. VIII. c. 53, où l'historien a fait mention de ce temple, est propre à confirmer les conjectures de Stuart.

des dessins fort incomplets de ces bas-reliefs.*

Quatre de ces marbres se trouvent dans la Collection de Mylord Elgin. Tous représentent des combats entre des héros grecs et des barbares. Les premiers couverts de casques et armés de grands boucliers circulaires, n'ont d'autres draperies que des chlamydes flottantes. Ils sont tous à pieds ; tandis que plusieurs de leurs ennemis combattent à cheval. Le costume de ceux-ci est plus remarquable. C'est celui que les artistes grecs ont approprié aux nations qu'ils appeloient barbares, et qui ne différoit que peu du véritable costume des Perses. Leurs tuniques ont des manches étroites qui descendent jusqu'au poignet : les cuisses et les jambes sont couvertes de pantalons fort serrés ; et leurs têtes de tiares de la même forme de celles que les antiquaires connoissent sous le nom de bonnet phrygien. Leurs

* *Loco citato*, pl. XII. et XIII

boucliers sont petits, et échancrés en figure de croissant (*peltæ lunatæ*); et ce qui est plus remarquable, malgré cette uniformité de costume, on voit clairement que sur trois de ces bas-reliefs, ces figures représentent des hommes ; et que sur le quatrième, elles représentent des femmes.

Quand on se rappelle que les peintures du *Pœcile*, exécutées par Micon, représentoient également la victoire des Athéniens sur les Amazones, et la défaite des Perses, les premières mises en fuite dans cet endroit de l'Attique, qui fut connu depuis sous le nom d'*Amazoneïon;** les seconds battus dans la plaine de Marathon; et que ces sujets étoient réunis dans des bas-reliefs placés par Attale, roi de Pergame, sur les murs extérieurs de l'Acropole,† il doit paroître très vraisemblable qu'on les a

* V. Meursius, *Theseus*, c. xx. dans le xe. vol. du *Trésor de Gronovius*.

† Pausanias, I. c. 25.

pareillement réunis et sculptés sur la frise du temple d'Aglaure.

Cette héroïne déifiée avoit donné sa vie pour sauver sa patrie : et c'étoit dans son temple que les jeunes Athéniens juroient de défendre leur terre natale et de mourir pour elle.* Il étoit donc d'une extrême convenance de représenter dans les décorations de ce temple, des exemples célèbres du dévouement et de la valeur des citoyens d'Athènes, qui deux fois avoient repoussé de la terre Attique les invasions des armées étrangères. Je crois même que le sujet de ces quatre bas-reliefs peut servir à prouver de plus en plus que le monument auquel ils appartenoient étoit le temple d'Aglaure.

La composition de ces ouvrages est de la plus grande beauté. L'artiste qui les a exécutés a probablement transporté dans ses compositions des groupes inventés par Micon : cette conjecture est d'autant plus

* Ulpianus *ad Démosthen. de falsa legatione*, p. 391, ὑπερμαχεῖν, ἄχρι θανάτου, τῆς θρεψαμένης.

probable que l'exécution de ces bas-reliefs, sans être lâche, est cependant au-dessous de la beauté de l'invention.

Quoique les injures du tems aient dégradé jusqu'à un certain point ces ouvrages, l'aspect en est agréable et intéressant, et si l'on suppléoit ce qui manque aux reliefs, par des restaurations en stuc habilement exécutées, je suis persuadé que l'ensemble de ces compositions, admirablement variées dans le mouvement et dans les accidents des figures et des groupes, tant d'hommes que de chevaux, seroit d'un effet imposant.

BAS-RELIEF DU THÉATRE DE BACCHUS.

C'est dans les ruines du théâtre de Bacchus, bâti sous la roche de l'Acropole au sud-ouest, que l'on découvrit jadis le bas-relief qui fixe notre attention.*

Il représente Bacchus et quelques autres

* Stuart, *Antiq. of Athens*, T. II. p. 45; voyez la vignette du chap. III.

demi-dieux de sa joyeuse suite : et c'étoit à cette divinité que le théâtre et les spectacles qu'on y donnoit étoient principalement consacrés, ainsi qu'un temple très ancien qui étoit élevé près de cet édifice.*

Si nous considérons l'époque à laquelle le théâtre d'Athènes fut achevé sous l'administration de Lycurgue fils de Lycophron et contemporain d'Alexandre le Grand ;† et si en même temps nous examinons le style du bas-relief ; il paroit évident que ce bas-relief est bien antérieur à la construction du théâtre.

Le genre de la sculpture est celui que les Grecs connoissoient sous le nom de sculpture Eginétique,‡ ou d'ancienne manière Attique, qui différoit peu de celle que les modernes désignent par la dénomination d'ouvrages Etrusques.§

* Pausanias, I. c. 20.

† Plutarque, *Vitæ decem Oratorum ; Lycurgus, in fine.* Pausanias, L. I. c. 29.

‡ Pausanias, L. VII. c. 5 ; L. VIII. c. 53 ; L. X. c. 36.

§ Strabon, L XVII. p. 806.

Le sujet du bas-relief, dont Stuart a publié un dessin, est Bacchus, à qui la divinité de l'Ivresse (Μεθη) Methê, verse à boire. Elle a puisé la liqueur dans un grand cratère posé à terre et qu'on voit derrière elle ; deux Silènes ou Faunes barbus, aux deux extrémités du marbre, dans des mouvements correspondans, semblent commencer une danse, ayant dans leurs mains des thyrses. Cet arrangement symétrique est très propre à un ouvrage de sculpture qui devoit être employé dans des décorations d'architecture.

Le costume de Bacchus est surtout remarquable. Le dieu ne paroit pas sous cet aspect jeune et virginal que les poëtes lui donnent.* Il a une longue barbe ; sa coiffure ressemble cependant à celle d'une femme ; et ses habillemens, qui consistent en une longue tunique surmontée du *peplum*, pourroient aussi convenir à une femme. Il étend sa main droite, dans

* Ovide, *Métamorph.* L. IV. v. 19.

laquelle il tient un vase ayant des anses, vers sa voisine, qui lui verse la liqueur contenue dans un vase semblable : l'un et l'autre ont un thyrse dans la main gauche : l'habillement de la Bacchante, que je crois être Methê ou l'Ivresse, est une simple tunique sans manches, surmontée du petit *peplum*, dont les extrémités (πτερυγια) sont anguleuses et plissées.

Les monuments les plus anciens de l'art des Grecs, tels que le coffre de Cypselus, et la statue de bois érigée au dieu du vin dans son temple d'Egine, l'avoient représenté dans le même costume, c'est-à-dire, en longue tunique et avec la barbe.* C'est encore ce costume, et une coiffure du même genre, que nous remarquons dans l'ancienne figure de Bacchus que j'ai publiée dans le *Museo Pio-Clementino*, et sur laquelle on lit : CAPΔANAΠAΛΛOC, (*Sardanapallos*), inscription antique, mais postérieure de quelques siècles à l'artiste

* Pausanias, L. II. c. 30 ; L. V. c. 19.

qui a sculpté la statue, et indiquant seulement le caractère de mollesse dont le Bacchus barbu étoit devenu l'allégorie.* Je viens de donner le nom de *Methê*, ou de l'Ivresse, à la Bacchante qui lui verse à boire, parce que l'Ivresse personnifiée avoit été peinte par Pausias, et sculptée par Praxitèle, et que dans un temple de Silène dans l'Elide, elle-même versoit à boire au nourricier de Bacchus.†

Les caractères d'un art très antique que je viens de remarquer dans ce monument, me font conjecturer qu'il a autrefois appartenu au temple même de Bacchus près duquel le théâtre fut bâti ; et il me semble que cette découverte peut confirmer l'opinion de Stuart, qui a reconnu les restes de ce théâtre dans les magnifiques

* *Museo Pio-Clementino*, T. II. pl. 41 ; et T. VII. p 99. V. aussi mon explication de la même statue dans la 45e. livraison du *Musée Français*.

† Pline, L. XXXIV. § 19, No. 10 ; Pausanias, L. II. c. 27, et L. VI. c. 24.

ruines qui s'étendent au sud-ouest des propylées.*

Le théâtre moins ancien, et couvert, qu'Hérode Atticus avoit consacré à la mémoire de sa femme Regilla † devoit être celui dont les vestiges s'apperçoivent à peine, au sud de la même roche.

On a pensé à tort que les restes des arcades que Stuart a publiés dans les ruines d'Athènes, étoient un argument certain pour attribuer cet édifice au siècle d'Hérode et des Antonins.

Les arcades n'étoient point inconnues dans l'architecture grecque du temps d'Alexandre le Grand, quoiqu'on n'en fît guère usage dans la construction des temples. Les Grecs ne les employoient que dans les édifices d'un certain genre où cette espèce de construction sembloit indispensable. Tels étoient les aquéducs

* *Antiq. of Athens*, T. II. c. III.

† Pausanias, L. VII. c. 20; Philostrate, *Vit. Sophist.* L. II. *Hérodes*, § 5.

dont les arcades (ψαλιδες) près d'Argos furent coupées par Cléomène:* tel étoit le théâtre de Mytilène, dont les arcades extérieures furent probablement imitées à Rome dans le théâtre de Pompée, qui servit à son tour de modèle à celui de Marcellus.† Ainsi il n'est pas impossible qu'on ait employé des arcades à l'époque d'Alexandre le Grand, dans la construction d'un théâtre, le premier peut-être qui ait été construit solidement à Athènes pour faire jouir la Grèce des chefs-d'œuvre de Sophocle et d'Euripide, des comédies d'Aristophane et de Ménandre.

L'action de l'athmosphère a exercé ses ravages sur ce marbre d'une manière uniforme: une mince superficie a été enlevée du bas-relief, qui semble avoir été écorché, quoique sans aucune mutilation. Cette corrosion générale en a rendu incertains plusieurs détails que le dessinateur employé

* Plutarque, *Cleomenes*, § 21.

† Plutarque, *Pompeius*, § 42; Dion, L. XLIII. § 49.

par Stuart a déterminés trop souvent avec peu de sentiment de l'antique. C'est à une telle méprise que l'on doit ces espèces de bonnets qui remplacent la chevelure de Bacchus et celle de sa compagne.

STATUE COLOSSALE TIRÉE DU MONUMENT CHORAGIQUE DE THRASYLLUS.

Le monument choragique de Thrasyllus fut élevé l'an 320 avant l'E. C. au sud de l'Acropole et à l'entrée d'une grotte qui est devenue une église.*

L'inscription qu'on lit sur l'architrave de l'édifice nous apprend qu'il fut bâti sous l'Archontat de *Neæchmus*, et que Thrasyllus de Deceleia fit construire ce monument pour perpétuer le souvenir de la victoire remportée par la tribu Hippothoontide dans le concours des chœurs Dionysiaques des hommes, pendant qu'il

* Les Grecs la désignent sous le nom de *Panagia Spiliotissa*, ou de *Notre Dame de la Grotte*.

étoit *Chorège.** Un demi siècle après, Thrasyclès, son fils ou son petit-fils, étant Agonothète ou président des jeux, consacra dans ce même monument la mémoire de deux autres victoires choragiques, l'une remportée par les jeunes garçons de la tribu Hippothoontide, l'autre par les hommes de la tribu Pandionide.†

Une figure colossale assise s'élevoit au faîte de cet édifice; elle fait maintenant partie de la Collection de Mylord Elgin; au tems de Stuart elle étoit encore à sa place, où, quoique elle fût sans tête et que les bras fussent mutilés,‡ elle fixoit les

* On peut voir dans l'ouvrage de Stuart, *Antiq. of Athens*, T. II. ch. IV. les dessins du monument et la copie de l'inscription. A la dernière ligne je crois que ΚΑΡΧΙΔΑΜΟΣ n'est pas un seul mot; qu'il faut lire, Κ'ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ pour ΚΑΙ ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ.

† Ces inscriptions se trouvent dans Stuart, *loco citato*, p. 30 et 31.

‡ Les trous pratiqués dans le marbre font voir que ces parties y avoient été rapportées lors de l'exécution de la statue, comme on l'a fait dans d'autres figures colossales drapées, telles que la Junon du Musée Pio-Clementin à Rome, et la Minerve du Musée Royal à Paris.

regards des voyageurs, et étoit l'objet d'opinions différentes sur le personnage qu'elle représentoit. J. Stuart en a fait graver un dessin, sur lequel on a suppléé d'imagination la tête de la statue.

Le Dr. Chandler croyant que la grotte sur le sommet de laquelle le monument de Thrasyllus a été élevé, étoit la même dans laquelle Pausanias avoit vu ciselée sur un trépied de bronze, la fin tragique des enfans de Niobé, a pensé que la statue que nous examinons, et qui faisoit l'amortissement de la façade, représentoit cette malheureuse heroïne.* Une conjecture si légère ne pouvoit avoir beaucoup de succès, d'autant plus que ce n'est pas au haut du théâtre indiqué par Pausanias que la grotte dont il s'agit étoit située.†

D'autres, avec plus de vraisemblance, avoient pensé que cette figure représentoit

* Chandler, *Travels*, &c. ch. XII. p. 64.

† Cependant le Dr. Chandler étoit sur ce point d'une opinion différente de celle de Stuart que j'ai adoptée.

la tribu Hippothoontide, ou la bourgade de Deceleia personnifiée.*

D'autres enfin étoient d'avis que la figure pouvoit représenter Diane: la dépouille d'un lion qui fait partie de son habillement, conviendroit assez bien à la déesse de la chasse: et cette divinité, qui participoit à Athènes au culte qu'on rendoit à son frère, est facile à reconnoître dans la pompe des chœurs sur plusieurs bas-reliefs grecs.†

Mais toutes ces conjectures ont paru sans fondement lorsque la statue a été transportée à Londres. Les artistes et les connoisseurs de cette capitale se sont bientôt apperçus, à la forme de la poitrine et aux contours des flancs, que la statue, quoique dans le costume d'une femme, représentoit un sujet d'un autre sexe. Il ne sera pas difficile de le désigner.

* Stuart, *loco citato*, p. 34.

† *Monumens du Musée Napoleon*, T. IV. pl. 7, 8, et 9. V. aussi la 48e. livraison du *Musée Français*.

Le dieu de la joie, le fils de Sémélé, que, dès sa première enfance, Mercure habilla en fille,* paroit souvent dans ce costume sur les monumens des arts. Le bas-relief que nous venons de voir nous en offre un exemple: on en trouve plusieurs autres dans les Collections d'antiques que je cite en bas.†

La peau de lion (λεοντη) ne convient pas moins à Bacchus que celle du chevreuil et la panthère (νεβρις, παρδαλις); elles étoient toutes également comprises sous le nom commun de *Nebrides.*‡ Les mystères Dionysiaques s'étant confondus avec ceux de Cybèle et d'Atthis, ils en empruntèrent les lions et les tympans.§ Mais ce qu'il y

* Apollodore, L. III. c. 4, § 3: on peut lire la belle description de ce déguisement dans le XIVe. livre des *Dionysiaques* de Nonnus, aux v. 159 et suivans.

† *Galleria Giustiniani*, T. II. pl. 122; *Museo-Capitolino*, T. IV. pl. 63; *Museo Pio-Clementino*, T. VII. pl. 2.

‡ *Servius ad Virgil. Aeneid.* L. I. v. 327.

§ *Museo Pio-Clementino*, T. IV. pl. 30.

a de plus remarquable dans la statue, et qui la caractérise encore plus clairement, c'est la large ceinture qui serre sa tunique et assujetit la peau de lion. Cette particularité étoit indiquée dans les poësies Athéniennes qu'on attribuoit à Orphée, comme caractéristique de Bacchus, lorsqu' on le considéroit comme le dieu des saisons:

Εἶτα δ'ὑπερθε νεβρης χρυσεν ζωστηρα βαλεσθαι.

que la ceinture d'or brille sur sa nébride.*

Nous savons que les concours des chœurs les plus fameux avoient lieu dans les fêtes Dionysiaques ou de Bacchus;† et c'est par cette raison même que l'image et les aventures fabuleuses de ce dieu ornent le monument choragique de Lysicrate.‡

Le monument de Thrasyllus érigé dans

* Voyez le fragment d'Orphée, No. VII. v. 17, dans l'édition de Gessner; il est tiré de Macrobe, *Saturn.* L. I. c. 18.

† Lysias, p. 689, de l'éd. de Reiske; Ulpien *in Demosth. Or. contra Leptinem*, p. 128.

‡ Stuart, *Antiq. of Athens*, T. I. ch. IV.

une occasion semblable, portoit au sommet de son couronnement une statue colossale de cette divinité. L'artiste qui l'a exécutée semble digne, pour son style, d'avoir été le contemporain des Praxitèles et des Lysippes. Tous les voyageurs ont admiré la sculpture de ce noble fragment:* le style du statuaire est large et grandiose: mais son ouvrage ne paroit pas d'une manière aussi avantageuse, auprès des ouvrages de Phidias.

Stuart a conjecturé que la statue de Bacchus avoit sur ses genoux le trépied, prix de la victoire.† Comme aucun vestige de scellement ne confirme cette opinion, je pense que le trépied consacré étoit placé dans l'intérieur de la grotte, devenu dès lors un petit temple.

* Stuart, *Antiq. of Athens*, T. II. p. 29.
† *Loco citato*, p. 34.

CATALOGUE RAISONNÉ
DES
INSCRIPTIONS GRECQUES
DE LA
COLLECTION DE MYLORD COMTE D'ELGIN.

No. 1. Epitaphe de deux frères, Diotrephès et Demophon, soldats de Parium, suivie d'une épigramme, ainsi qu'il suit :

Μνημα φιλη μητηρ με Διϊτρεφει ἐνθαδ' ἐθηκεν,
Και Περικλει φθιμενοιν, μητρι χ' ἡ αἰνομορος·
Ἁγνης τ' ἐνθαδε οἱ θυγατηρ, και ἀδελφος ἐχουσιν
Μοιραν Δημοφοων την μετα πασι βροτοις.

J'ai corrigé quelques fautes d'orthographe qui se trouvent dans l'original.

L'épitaphe en vers ajoute trois autres noms aux deux qui se trouvent dans l'épitaphe en prose.

No. 2. Colonne sépulcrale de Thalie, fille de Callistratus.

No. 3. Colonne sépulcrale de Theodotus d'Antioche.

No. 4. Colonne sépulcrale de Socrate d'Ancyra.

No. 5. Colonne sépulcrale de Menestratus de Corinthe.

No. 6. Inscription votive de quelques marins.

No. 7. Colonne sépulcrale d'un Athénien dont le nom est mutilé, mais que, par les lettres qui restent, on peut croire avoir été du Deme de *Criöa*.

No. 8. Fragment d'une inscription. On lit dans les mots mutilés :

- - - ΜΟΣ

- - - ΙΔΟΣ

No. 9. Décret du peuple d'Athènes en faveur d'Osacharas, Macédonien, rendu sous l'archontat de Nicodore, l'an 314 avant l'E. C.

Le Dr. Chandler, qui a publié cette

inscription, P. II. No. XI. pense que l'Agathon, père d'Osacharas, qui y est nommé, étoit le frère de Cassander.

L'abbréviation OIN qu'on lit dans cette inscription doit s'expliquer pour OIHΘEN, du Deme d'Οἶα : *Oea*.

No. 10. Inscription votive d'Antisthene, prêtre de Pandion, et de la tribu Pandionide. Ce marbre a été publié par le Dr. Chandler, dans l'ouvrage cité, P. II. No. VIII.

No. 11. Inscription votive de Polyllus, fils de Polyllidès Péanien. Elle étoit placée au-dessous d'un buste de Polyllus, qui dans les deux dernières lignes, écrites en vers, est appellé Polystratus. Le nom de Polyllus n'étoit donc qu'un diminutif ou ὑποκοριστικον du nom *Polystratus*.

Voici les deux vers que j'ai supplées vers la fin :

Εἰκονα τηνδ' ἀνεθηκε Πολυστρατος ἀυτȣ Ἀθηνᾳ
Μνημοσυνην θνητȣ σωματος ἀθανατην.

No. 12. Colonne sépulcrale d'Anaxicrates Athénien.

No. 13. Inscription votive d'une femme consacrée au culte d'une déesse. Le nom de la femme et celui de la déesse manquent avec les premières lignes de l'inscription qui contient des détails d'une grande érudition. Le Dr. Chandler a publié ce marbre, P. II. No. XXIX. On peut corriger sa copie d'après l'original dans plusieurs endroits.

Les premières lignes qui restent doivent être lues ainsi qu'il suit :

κιονια και το ἀετωμα, ΑΙΤΩΜ . . (dans le marbre)

και τας κιγκλιδας, ΚΙΝΚΛΙΔΑΣ (dans le marbre)

à la ligne 9, il faut lire :

στολιζοντος :

à la 12, ζακορευοντος.

No. 14. Inscription agonistique présentant les noms de dix-sept vainqueurs aux courses du stade, du double stade, à la longue course, à la lutte, au pugilat, au *pancratium*, et au pentathle.

Depuis plusieurs années, M. Fauvel m'avoit communiqué une copie de cette inscription, en m'assurant qu'il l'avoit trouvée au village de *Parapongia*, situé à moitié chemin de Platée à Thespies de la Béotie. M. Fauvel croit que ce village étoit Leuctres.

No. 15. Fragment d'une inscription sépulcrale en vers. Les premiers mots sont:

Θυγατρος ἐ κλαυσῃς φθιμενης.

Le nom de la femme manque.

No. 16. Inscription choragique en dialecte Dorique:

Ἀλευας Νικωνος, Καφισοδωρος
Ἀγλαοφαιδαο ἀνδρεσσι
Χοραγιοντες, νικασαντες
Διωνυσῳ ἀνεθεταν.
Ἀθανιαο ἀρχοντος, ἀυλιοντος Κλεινιαο,
ᾀδοντος Κρατωνος.

" Alevas fils de Nicon, et Cephisodore fils d'Aglaophêdas, chorèges pour les chœurs des hommes, ont consacré (cette offrande) à Bacchus, sous l'archontat

d'Athenias. Clinias a joué de la flûte; Craton a chanté."

No. 17. Epitaphe en vers, séparée en deux morceaux, dont l'un se trouve sous ce nombre; l'autre est sous le No. 34.

Cette épitaphe a été publiée par Spon, *Miscellanea*, Sect. X.; par Fabretti, *Inscriptiones*, p. 322; par Brunck, *Analecta; Adespota*, No. 721; et par Chandler, P. II. No. LXI. Aucun ne l'a donnée exactement. En voici une copie fidèle:

Ἡ ποτε κυδιοωσα ξανθαις ἐπι κρατος ἐθειραις *
και χαριτοβλεφαροις ὀμμασι λαμπομενη,
χιονεοις τε πρεπȣσα προσωποις, ἠδε παρειαις
και γλυκερȣ στοματος ὀπα λειριοεσσαν † ἱεισα,
χειλεσι ‡ πορφυρεοις, ἐλεφαντινεων δι' ὀδοντων·
παντοιην ἀρετην περικαλλεϊ σωματι § θεισα·
ἡν τεκεν Εὐτυχιδῃ Σθεναρω Κιλικια χαρμα, ||
εἰκοσιπενταετης Τρυφερα τῃδ' ἐν χθονι κειται. ¶

* ΕΘΙΡΑΙΣ, sur le marbre.
† ΛΙΡΙΟΕΣΣΑΝ
‡ ΧΙΛΕΣΙ.
§ Les 7 dernières lettres manquent.
|| Les 2 dernières lettres manquent.
¶ Les 5 dernières lettres manquent.

*῾Ερμερως δ' ᾿Αριστομαχοιο πατρος και μητρος Εριννης **
μνημ' ἀλοχῳ φιλῃ θηκατο κυριδιῃ.

Le poëte a pris dans cette épigramme de grandes libertés.

Au 1re. vers *κυδιοωσα* est de trois syllabes: il faut, par une *synalèphe*, faire de *διοω* une seule syllabe.

Le 2e. est un pentamètre.

Au 7e. *κιλικια* a les deux premières syllabes longues.

Le premier pied du 9me. vers est un *ditrochæus*. Brunck a changé le nom d'Herméros, et fait de ce vers un heptamètre.

En fin, le dernier vers est un pentamètre.

No. 18. Monument votif consacré à Mercure et à Hercule. Le bas-relief qui représentoit les deux divinités est presqu'entièrement détruit: les deux vers qui sont gravés au bas, sont mutilés, ainsi qu'il suit:

* Les 10 dernières lettres manquent.

- - μετα της νικης Ὡραριος ἠρ - - -

- - ατταδας Ἑρμεια θηκε και Ἡρ - - -

Horarius est un nom propre.

No. 19. Stêle sépulcrale d'Hierocléa, fille de Lucius : le bas-relief a été emporté.

No. 20. Colonne sépulcrale de Callis, fille de Straton.

No. 21. Colonne sépulcrale de Callimaque d'Aexone.

No. 22. Fragment d'un décret d'une ville dont le nom ne se trouve pas dans ce qui reste de l'inscription. Il est cependant probable que ce monument appartenoit aux Athéniens : il est remarquable par les caractères anciens qu'il présente, et il paroit avoir rapport à un traité avec d'autres peuples.

No. 23. Grande table de marbre contenant le catalogue des guerriers Athéniens morts l'an 424 avant J. C. sous Delium en Béotie, et ailleurs, pendant la huitième année de la guerre du Peloponnèse. Ce monument paléographique fait suite aux

célèbres inscriptions de Nointel, publiées plusieurs fois, et par Maffei, *Museum Veronense*, p. CCCCVI.

Je me propose de donner un mémoire particulier sur cette inscription, où j'établerai l'époque que je viens d'indiquer.

No. 24. Epigramme sépulcrale d'un jeune homme nommé Plutarque, mort en Italie. En voici la copie :

Πλȣταρχȣ τοδε σημα σαοφρονος ὁς πολυμοχθȣ
κυδεος ἱμειρων ἠλυθεν Αὐσονιην.
᾿Ενθα πονοισι πονȣς ἀνεμετρεε τηλοθε πατρης,
μȣνογενης περ ἐων και πατερεσσι φιλος.
᾿Αλλ᾿ ἑον ȣ̓κ ἐτελεσσε ποθον, μαλα περ μενεαινων·
προσθε γαρ ἀστοργȣ μοιρα κιχεν θανατȣ.

No. 25. Fragment d'un décret en faveur d'un particulier, et de sa famille.

No. 26. Fragment d'un décret du peuple de Tenos, en faveur d'un particulier.

No. 27. Fragment de la stêle d'Euphrosynus.

No. 28. Fragment de la stêle ou pierre sepulcrale de Musonia.

No. 29. Fragment de l'épitaphe en vers d'une femme nommée Briseïs.

No. 30. Fragment d'une inscription qui semble contenir une adresse à l'Empereur Adrien.

No. 31. Fragment d'un décret du peuple d'Athènes, fait sous la prytanie de la tribu Pandionide.

No. 32. Inscription précieuse, gravée sur les deux faces d'une grosse table de marbre, brisée en deux morceaux qui se rattachent l'un à l'autre.

On y lit d'un côté le décret du conseil général des Béotiens, (ΚΟΙΝΟΝ ΒΟΙΩΤΩΝ) qui ordonne que l'on élise trois magistrats extraordinaires qui, de concert avec les magistrats ordinaires des Béotiens, seroient chargés de la refonte de plusieurs objets d'or et d'argent, appartenant au temple d'Amphiaraüs, et dégradés par la vétusté ; ainsi qu'à celle de plusieurs pièces de monnoie, consacrées dans le même temple : Le tout pour en former de la vaisselle

neuve, et pour restaurer l'ancienne. On détermine la manière de procéder légalement à l'exécution de ce décret, et l'on y enjoint que tous les objets dont la refonte est ordonnée soient pesés, décrits, et registrés sur une table de marbre avec les noms et les patries des donateurs. En effet, le derrière de cette même table présente le catalogue de ce qui a été refondu, avec tous les détails prescrits dans le décret des Béotiens.

Il y a plusieurs années que Mr. Fauvel, vice-consul de France à Athènes, avoit copié cette inscription dans le village de Căluno, qui est à trois lieues d'Oropus, et à la même distance de Marathon. Je possède cette copie, qui avoit été prise lorsque le marbre étoit moins dégradé. Ainsi, quoique peu correcte, elle m'a servi pour suppléer dans la mienne quelques mots importans. Je me propose de donner à part ce monument, qui appartient à l'époque des successeurs d'Alexandre, et

qui ne sauroit être postérieur à l'an 171 avant l'E. C., époque où le conseil général des Béotiens fut dissout par les Romains. V. Tite Live, L. XLII. c. 44.

No. 33. Inscription du Gymnasiarque Gorgias.

No. 34. Le marbre coté sous ce Numéro fait partie de l'inscription indiquée ci-dessus au No. 17.

No. 35. Fragment précieux d'une inscription Athénienne, contenant l'état des dépenses que les trésoriers de la déesse avoient faites, d'après les décrets du peuple, pendant une année qui n'est point indiquée par le nom de l'Archonte, ce nom ayant disparu par la mutilation du marbre ; mais cette année est probablement la 8me. de la guerre du Péloponnèse (424 avant J. C.) Le Dr. Chandler a publié cette inscription (P. II. No. II.) ; mais il n'y a presque rien compris. Le marbre offre des variantes très importantes. Ce monument est précisément dans la même cathégorie que

celui que l'abbé Barthélemy a publié dans une dissertation particulière, et auquel il a donné le nom de Marbre De Choiseul. Je me propose de faire quelques remarques sur ce fragment, où j'éclaircirai aussi quelques phrases du Marbre de Choiseul.

Les caractères de cette inscription sont les anciens caractères usités à Athènes avant l'archontat d'Euclide, et semblables à ceux des inscriptions cotées No. 22 et 23.

No. 36. Grand fragment inédit de l'inventaire des objets d'or et d'argent qui se trouvoient dans le trésor de la déesse, et que les questeurs des richesses de son temple, ΤΑΜΙΑΙ ΤΩΝ ΙΕΡΩΝ ΧΡΗΜΑΤΩΝ, reconnoissent leur avoir été remis par leurs prédécesseurs. Les objets sont dénombrés, et la plupart pesés ; mais quelques uns ont été livrés, ΑΣΤΑΘΜΟΙ, sans en marquer le poids.

Cette inscription est écrite en caractère ancien ainsi que la précédente, et couvre l'un et l'autre côté du marbre. D'un côté

il en reste quarante lignes, et plus de cinquante de l'autre.

La première ligne présente d'un côté la phrase suivante :

'Εκ Παναθηναιων ἐς Παναθηναια,

phrase qui marque l'époque de l'année où cette remise solemnelle avoit lieu.

No. 37. Autre fragment inédit du même genre, écrit en caractère ancien, sur les deux faces de la même table de marbre. Chaque face présente plus de quarante lignes d'écriture. La phrase διδοσαν τον λυγον forme la première ligne de l'une des faces ; et l'autre commence par les chiffres ΗΗΗΗΔΔ (420).

No. 38. Autre fragment inédit du même genre, écrit, comme les précédens, en caractère ancien.

No. 39. Fragment précieux, écrit en caractère ancien. Il appartient à un traité qui eut lieu entre les Athéniens et les habitans de Rhegium, ville des Bruttiens, sous l'archontat d'Apseudès, qui répond à

l'an 433 avant J. C. Thucydide, L. III. § 86, nous apprend qu'à la suite de ce traité, les Athéniens envoyèrent, quelques années après, une flotte à Rhegium, sous le prétexte de défendre cette place contre les tentatives des Syracusains. Ainsi ce marbre éclaircit et confirme la narration de l'historien.

No. 40. Fragment de colonne, sur lequel on lit une inscription, partie en vers partie en prose. Il résulte de ce qui en reste, que la colonne supportoit la statue d'un Athénien nommé Pison, qui étoit de l'ordre équestre et avoit été archonte éponyme à Athènes. Cette petite statue étoit consacrée à Esculape, et Pison étoit représenté un flambeau à la main, comme quelques autres figures votives. Ce monument est du tems des empereurs romains.

No. 41. Inscription sépulcrale fort ancienne, remarquable par plusieurs formes paléographiques ou singulières. Le

mot ΥΙΟΣ (fils) est ici écrit deux fois sans la subjonctive de la diphtongue, ΥΟΣ, orthographe dont les exemples sont fort rares.

No. 42, et 43. Table de marbre, écrite sur les deux faces. On y lit l'inventaire des objets précieux qui étoient conservés dans l'Opisthodome du Parthénon d'Athènes. L'orthographe de l'inscription est postérieure à l'archontat d'Euclide, c'est à dire à l'an 403 avant J. C. époque où l'orthographe actuelle fut adoptée par les Athéniens. En effet l'inscription même fait mention d'un don de Lysandre fait à Minerve, sans doute à l'occasion de la prise d'Athènes, où ce général entra l'an 404 avant l'E. C. Cette partie de l'inscription fixe d'une manière certaine le nom du père de Lysandre qui étoit Aristocritus, ainsi que Pausanias le nomme, et non Aristocleitus, comme nous le lisons dans Plutarque, et ailleurs.

Le Dr. Chandler a publié le premier

ces deux inscriptions (P. II. No. IV. 1. et IV. 2.), mais en les copiant il a sauté quelques lignes. Cependant le marbre, au tems de Chandler, étoit moins dégradé, et moins mutilé qu'il ne l'est maintenant sur les deux extrémités latérales, de manière que l'imprimé du Docteur peut servir à suppléer en quelques parties le texte des inscriptions ; et en revanche le marbre original rectifie l'imprimé en plusieurs endroits.

Malgré la nouvelle orthographe introduite sous l'archontat d'Euclide, l'O simple est encore employé ici pour la diphtongue ΟΥ. Il n'est pas de même de l'Ε pour la diphtongue ΕΙ, malgré l'observation contraire du Dr. Chandler.

No. 44. Inscription en dialecte Eolique Béotien. Elle est singulière. On y découvre des formes, soit grammaticales, soit paléographiques, ignorées de tous ceux qui ont écrit sur les dialectes de la langue grecque, et sur la paléographie. On y

trouve des mots qu'on ne connoissoit pas, ainsi que des noms de mois et de magistratures qui paroissent pour la première fois.

Le sujet de l'inscription, dont il reste jusqu'à 55 lignes, est un traité entre les villes d'Orchomenos de la Béotie et d'Elatée de la Phocide, relatif aux redevances des Orchoméniens envers les citoyens d'Elatée. Ces redevances tiroient leur origine de la permission accordée aux Orchoméniens de faire paître leurs troupeaux dans les paturages des Elatéens. L'inscription qui a été tracée à Orchomenos, constate le payement des sommes convenues, et la prolongation du traité de paturage, ΕΠΙΝΟΜΙΑΣ, durant l'espace de quatre années.

L'inscription doit appartenir à une époque très peu antérieure à l'an 370 avant J. C., année où les Thébains assujettirent les Orchoméniens.

Meletius a rapporté, dans sa *Géographie*,

une copie de cette inscription, copie qui fourmille de fautes, et qui est remplie de lacunes. Telle qu'il l'a donnée, elle auroit toujours été inexplicable : le marbre original peut seul constater la leçon, et en faire connoître le sens. (v. *Meletii Geographia*, sect. XIIX, c. 9, p. 342 de l'édition de Venise 1728 in folio.)

J'ai une copie exacte de l'inscription dont il s'agit ; et je me propose de l'accompagner d'une autre copie où les mots seront séparés l'un de l'autre, suivant ma manière de la lire et de l'entendre. Enfin j'y ajouterai une version en langue grecque commune.

Le marbre contient du côté gauche un fragment d'une autre inscription ; mais comme on l'a scié pour en employer une partie à quelqu'autre usage, on n'y découvre que la fin de quelques mots, qui semblent tous être des noms propres, soit des Orchoméniens possesseurs du bétail, soit des Elatéens propriétaires des paturages.

No. 45. Fragment d'une inscription gravée avant l'archontat d'Euclide, comme on peut s'en convaincre par la forme des caractères, et contenant un inventaire des richesses et objets précieux qui se trouvoient dans l'Opisthodome du Parthénon. Nous avons indiqué dans ce catalogue plusieurs autres inscriptions du même genre et de la même orthographe. J. Stuart a fait graver celle-ci dans le cul-de-lampe du 1ier chapitre du 11e. volume des *Antiquités d'Athènes*. Le marbre offre un plus grand nombre de lignes que la planche de Stuart, mais en revanche le marbre est plus dégradé qu'il ne l'étoit au tems de ce voyageur. Cette dégradation est une nouvelle preuve de la déstruction dont étoient menacés tous ces monumens, s'ils étoient restés à Athènes encore quelques années.

No. 46. Fragment d'une inscription du même genre, en caractères antérieurs à l'archontat d'Euclide. Il est plus dégradé

que le précédent; il en reste quarante cinq lignes.

No. 47. Fragment d'un décret. Les premiers mots qui restent sont :

ΥΠΕΥΘΥΝΟΙ ΕΣΤΩΣΑΝ.

No. 48. Fragment d'un psephisme ou décret dont il ne reste que la fin. Il semble appartenir à la ville de Corinthe; car il est ordonné, que ce marbre sera placé dans le temple de Neptune et d'Amphitrite (V. Pausanias, L. II. ch. 1).

No. 49. Fragment d'un décret. On y lit à la pénultième ligne, le nom d'Hierapytna, ville de la Crète. Il y est ordonné que ce décret sera muni du sceau public.

No. 50. Grand fragment d'un inventaire d'objets précieux, consacrés dans quelque temple. Si ce temple étoit, comme on a lieu de le supposer, le Parthénon d'Athènes, la différence dans la forme et dans la dimension des caractères, qui dans ce marbre sont plus petits et plus éloignés des formes paléographiques que sur les

autres marbres du même genre, prouveroit que l'inscription dont il s'agit appartient à une époque postérieure à celle des monumens que nous venons d'indiquer. Les caractères cependant sont beaux et nettement tracés, et l'inscription contient des détails d'archéologie fort intéressans.

No. 51. Fragment d'un décret fait par une société consacrée à l'honneur de Bacchus et de l'Empereur Antonin Pie, et composée de personnes de tous les pays. Cette société y prend aussi les titres de société *scenique* et *peripolitique*. Cette dernière épithète semble indiquer une troupe ambulante, prête à se transporter de ville en ville.

No. 52. Stêle sépulcrale ornée dans le haut d'un fleuron. On y lit les noms de deux époux, Hippocrate et Baucis.

No. 53. Inscription sigéenne, monument paléographique le plus célèbre qui existe. C'est un prisme quadrangulaire de marbre, ayant plus de huit pieds et demi

anglais de hauteur, sur un pied et demi de base. Cette inscription est écrite *boustrophêdon*, c'est à dire qu'une ligne se lit de la gauche à la droite, l'autre de la droite à la gauche, de la même manière qu'un laboureur trace ses sillons. Elle est répétée deux fois sur la même face, et à différentes hauteurs. Celle qui est écrite en bas est la plus ancienne, puisqu'il n'y a pas deux formes différentes pour l'E et l'H ; ni pour l'O et l'Ω ; différences qu'on trouve dans l'inscription gravée au haut du prisme. De plus, la première semble écrite du vivant de Phanodicus ; la seconde, c'est à dire celle d'en haut, après sa mort. Je crois qu'on a gravé celle-ci au haut du prisme parcequ'on a voulu en diminuer la hauteur ; et on a en même tems enfoncé la partie inférieure dans le pavé, de manière que l'inscription de Phanodicus n'étoit plus visible, ce qui a déterminé à la répéter vers le haut du pilier, avec quelques légerès différences, qui avoient

rapport à la différence des circonstances et des tems.

Chishull a le premier publié cette inscription dans ses *Antiquitates Asiaticæ :* le Dr. Chandler l'a donnée plus correctement, à la tête de son ouvrage intitulé *Inscriptiones in Asia minori et Græcia.*

No. 54. Inscription sépulcrale gravée sur un entablement. Les deux premières lignes sont en prose, et sont suivies d'une épitaphe en seize vers élégiaques.

Le mort est Publius Aelius Phaedrus, fils de Pistotelès de Sunium. Son père étoit revêtu de la dignité d'*Exhégète*, et d'autres distinctions honorables : le père de Cecropia sa mère étoit Athénion de Phalère, *Périhégète* à vie. Voici l'épigrame :

Κεκροπια* μεν ἐμοι σαοφρων πελει, ὠ ξενε, μητηρ,
  Ξυνον της πατριας ὀνομ' ἐνεγκαμενη.
'Εκ δε πατρος γενομην μεγακυδεος ἐν Κεκροπεσσι

* Ici la césure allonge l'α, ou il faut lire Κεκροπιη.

Θειοφιλȣ,* προγονοις και γενει ἐυπατριδου.
Παρ' τȣτων και πριν μεν ἀνηρπασεν ἀγριος αισα
Τερπνον παρθενικην ἀνθος Αθηναΐδα.
'Αμφι δε μευ και δημος ἀπας ἐδακρυσεν 'Αθηνης,
'Εινεκεν ἡλικιας τ' ἠδε σαοφροσυνης,
Και καλλευς μελεων ἀνδρηΐȣ, ὡστε μαλιστα
Παιδεια πινυτη και Σοφιη μελομην.
Δακρυα δ' σὺ ψυχει γενετης ἐμος οικτρος ὀλεσσας
Εὐφροσυνην βιοτȣ και χερα γηροκομον.
Μετρον μοι ζωης ἔτη ἐικοσιν, ȣνομα Φαιδρος·
Χηρας Λευκειας λεκτρ' ἀλοχȣ λιπομην.
Κορην δ' ἣν τεκομην γεραροι κομεȣσι τοκηες,
Βαιην ἀντι τοσης, δυσμοροι, ἀγλαΐης.

No. 55. Colonne sépulcrale de Biottus de Diradium.

No. 56. Colonne sépulcrale de Mysta Milésienne, femme de Rhaton de Thria. Le nom de cette bourgade Attique est gravé sur le marbre d'une manière équivoque. Au lieu de ΘΡΙΑΣΙΟΥ, les caractères semblent présenter ΘΗΑΣΙΟΥ.

No. 57. Colonne sépulcrale de Thrason,

* Le marbre a ΘΕΟΦΙΛΟΥ.

fils de Thrasyphonte, de la bourgade de Cicinna. Ce marbre est remarquable par sa grande dimension, et par celle des caractères gravés.

No. 58. Stêle d'Asclépiodore Olynthien, et de son fils.

No. 59. Colonne sépulcrale d'Aristide, fils de Lysimaque Estiéen. Ce monument n'appartient pas au célèbre Aristide fils de Lysimaque et surnommé le Juste. Aristide le Juste étoit, non de la bourgade d'*Estiaea*, mais de celle d'Alopèce. (Plutarque, *vita Aristidis*, § 1.) En outre, les caractères sont d'une époque moins ancienne.

Cependant le nom de la bourgade d'Estiaea est remarquable, parce qu'on le rencontre très rarement. Ce monument en fixe l'orthographe. D'autres l'ont appelée Istiaea.

No. 60. Onze inscriptions votives consacrées à Jupiter *Hypsistos*, ou le très haut, qui avoit un temple à Thebes (Pausanias,

L. IX. c. 8). Ces marbres sont tous de petite dimension, et portent des bas-reliefs qui représentent les différentes parties du corps dont les guerisons ont donné lieu à l'érection de ces monumens votifs.

Ainsi celle de Claudia Prépousa présente deux bras.

Celle d'Evhodus, un œil :

Une autre, où le nom de la personne est presqu'entièrement effacé, une main :

Celle de Paedéros, une oreille :

Celle de Philématium, deux yeux :

Celle d'Onésimê, une mamelle :

Le même bas-relief est sur celle d'Isias et sur une autre d'Eutychis.

Celle d'Olympius présente la partie sexuelle d'une femme.

Celle de Tertia, la partie inférieure d'un visage.

Celle de Syntrophus n'a aucun bas-relief.

Au contraire, un douzième marbre représente un pied, et il n'a pas d'inscription.

No. 61. Fragment d'une inscription en

caractères anciens, contenant un traité entre les Athéniens et quelqu'autre peuple. Le Dr. Chandler a publié cette inscription, P. II. No. XXVI.

No. 62. Colonne sépulcrale de Botrichus d'Héraclée.

No. 63. Fragment d'un acte public des Athéniens, qui semble relatif à quelques localités des environs d'Athènes, sous le rapport de la restauration des chemins. Ce fragment, en vingt et une lignes, contient des particularités fort intéressantes pour l'érudition, et quelques mots nouveaux.

No. 64. Epigramme sépulcrale en douze vers élégiaques. Ce marbre, trouvé dans le Céramique extérieur, avoit appartenu au tombeau des guerriers morts à l'attaque de Potidée, l'an 432 avant l'E. C.

J'ai lu à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut de France, au mois de Septembre dernier, un Mémoire* dans lequel j'ai tâché de restituer les huit

* Voyez p. 168, *post.*

derniers vers de cette épigramme, monument contemporain qui confirme la vérité de la narration de Thucydide.

Parmi les vases cenéraires, remarquables par leurs formes, par les sculptures dont ils sont ornés, et leurs inscriptions ; et parmi les stêles sépulcrales ornés d'inscriptions et de bas-reliefs, monumens dont il existe un grand nombre dans la Collection de Mylord Elgin, il y en a deux dont la mention ne doit pas être négligée dans ce Catalogue.

Sur une stêle est représenté un jeune homme à cheval, suivi de son palefrenier à pied. Au-dessus des figures on lit l'inscription suivante, composée de trois vers dont le second est un pentamètre, les deux autres sont des hexamètres :

Πολλα μεθ᾽ ἡλικιας ὁμοηλικος ἡδεα παισας,
᾽Εκ γαιας βλαστων γαια παλιν γεγονα·
Εἰμι δ᾽ ᾽Αριστοκλης Πειραιευς, παις δε Μενωνος.

Le mort étoit donc le jeune Aristoclès, fils de Menon, et né au Pirée.

Le Dr. Chandler avoit publié cette inscription, P. II. page 69, No. LXXVIII. et l'éditeur du 3me. volume des *Antiquités d'Athènes par Stuart*, a fait graver dans une vignette le monument entier (page 56); mais la copie de l'inscription manque d'exactitude.

Le bas-relief d'une autre stêle est plus remarquable. Il représente deux femmes. L'une plus grande, dans le costume de la déesse Isis, est revêtue d'une *Calasiris* nouée sur la poitrine. Elle a une sistre dans sa main droite, un petit seau (*situla*) dans la gauche. L'autre femme est coiffée suivant la mode du règne des Antonins.

L'inscription, gravée au-dessus de la

seconde figure, lui donne le nom d'Aphrodisias de Salamine, femme d'Olympius. L'autre qui repond à la figure d'Isis, est tracée en caractères, qui par leur forme ressemblent à ceux de l'aphabet Egyptien ou Cophte, et les mots qu'ils expriment paroissent appartenir à la même langue.

MÉMOIRE

SUR UNE

ÉPIGRAMME GRECQUE

QUI

SERVOIT D'ÉPITAPHE AU TOMBEAU

DES

GUERRIERS ATHÉNIENS MORTS SOUS POTIDÉE.

LU A LA CLASSE D'HISTOIRE ET DE LITTERATURE
ANCIENNE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE,
AU MOIS DE SEPTEMBRE 1815.

MÉMOIRE, &c.

Les monumens paléographiques qui ont trait à des faits célèbres de l'histoire grecque, dont les souvenirs nous ont été transmis par les grands historiens de cette nation, sont fort rares et méritent toute l'attention des philologues, des critiques et des antiquaires.

Parmi les marbres écrits ou sculptés que Mylord Comte d'Elgin a dérobés à une déstruction imminente, et qu'il a fait transporter en Angleterre, on remarque des inscriptions grecques d'une haute antiquité. Plusieurs appartiennent au même siècle qui a vu éclore sous le ciseau

de Phidias, tant de sublimes morçeaux de sculpture qu'on admire dans cette Collection inestimable.

Parmi ces inscriptions, j'en choisis une pour la mettre aujourd'hui sous les yeux de la classe. C'est l'épitaphe en vers des guerriers Athéniens morts dans le combat qui fut livré sous les murs de Potidée l'an 432 avant l'E. C.*

Cette action, dont le tems est fixé avec la plus grande précision par Thucydide lui-même au 5e mois de la magistrature de l'Archonte éponyme d'Athènes, Pythodore, se trouve exactement décrite dans le 1er livre de cet historien aux §§ 62 et 63. Aristeüs, fils d'Adimante, citoyen distingué de Corinthe, avoit amené du Péloponnèse des forces considérables, pour défendre cette colonie Corinthienne de la Pallène, contre les Athéniens, qui, commandés par Callias, fils de Calliade, vou-

* Corsini *Fasti Attici*, T. I. p. 95. et T. III. p. 227. sq.

loient la forcer à se détacher des intérêts de sa métropole. Aristeüs se proposoit de mettre, comme nous dirions aujourd'hui, entre deux feux, l'armée Athénienne qui étoit campée entre Potidée et Olynthe. Lorsque cette armée s'avanceroit vers la ville, et qu'Aristeüs iroit à sa rencontre, les Macédonniens alliés des Corinthiens, devoient sortir d'Olynthe et attaquer les Athéniens par derrière. Callias, qui avoit prévu ce stratagême, prit ses mesures pour en empêcher l'effet; il laissa sur ses derrières des troupes Macédoniennes d'un parti différent, pour les opposer à leurs compatriotes, s'ils sortoient d'Olynthe; il attaqua les Potidéates et les Corinthiens, les défit malgré la valeur et les premiers succès d'Aristeüs, et les contraignit à se retirer avec perte et à se renfermer dans les murs de leur ville, qui après un siège d'environ deux années, fut obligée de se rendre.* Callias vainqueur trouva la mort

* Thucydide. L. II. § 70.

sur le champ de bataille, et avec lui périrent cent cinquante Athéniens.

Cette affaire fut regardée comme le premier essai que la Grèce divisée faisoit de ses forces ; et quoiqu'engagée entre des armées peu nombreuses, elle eut un grand éclat : Diodore de Sicile l'appelle * μαχην περιφανη, *combat illustre.*

Dans Thucydide, écrivain contemporain, elle fait époque mémorable ; il dit au 2e livre que la guerre de Péloponnèse commença le printems suivant, six mois après cette victoire remportée par les Athéniens, qui élevèrent un trophée sur le champ de bataille.

Le même historien parle † ailleurs du soin qu'ils avoient de transporter tous les ans à Athènes les corps des guerriers morts dans leurs expéditions, de célébrer leurs funérailles, et de les honorer d'un monu-

* L. XII. § 37.

† Thucydide, L. I. § 63, et L. II. § 2.

ment commun.* On ne peut douter que quelques uns des 40 vaisseaux, dont étoit composé la flotte Athénienne qui bloquoit Potidée † n'aient emporté dans leur patrie les restes de ces vaillans guerriers ; et qu'ils n'aient eu leur part dans les honneurs funèbres que leurs concitoyens rendoient si religieusement aux braves, qui avoient perdu la vie en combattant pour leur pays. L'épitaphe en vers trouvée près du Céramique d'Athènes, lieu destiné à ces tombeaux militaires,‡ et où, malgré les injures du tems qui l'a mutilée, la mention de ces guerriers et de cette victoire n'est point équivoque, nous donne une entière certitude de ce fait. Je vais mettre sous les yeux de la classe la copie exacte de

* Thucydide, L. II. § 34.

† Thucydide, L. I. § 61.

‡ Pausanias Attica, ou L. I. c. 29; Meursius, *Ceramicus gerninus*, cap. 22 et 23, dans le Trésor de Gronovius, T. IV. 1006, et sq.

L'inscription que nous examinons a été trouvée dans la plaine de l'Académie. Le Céramique extérieur s'étendoit jusqu'à cet endroit.

l'épitaphe ; elle en saisira aisément le sens, et j'essaierai d'en remplir les lacunes d'une manière probable.

Avant tout, il est bon de remarquer, qu'outre les inscriptions qui portoient les noms des Athéniens morts à la guerre et que l'on gravoit sur les tombeaux communs, ces monumens étoient souvent décorés d'une autre inscription en vers qui exprimoit l'admiration et les regrets de la patrie envers ses enfans. Pausanias a fait mention d'une de ces élégies ;* et Démosthène nous a conservé celle qu'Athènes avoit fait placer sur le tombeau de ses citoyens morts à Chéronée, en défendant contre Philippe la liberté de la Grèce.† Elle est de dix vers élégiaques.

Celle que je vous présente en contient douze, à la tête desquels il reste quelques vestiges d'une ligne en plus grands caractères, et servant comme de titre à l'épitaphe.

* L. I. c. 29.

† *Pro corona*, pag. 222, de l'éd. de Reiske.

Ces vestiges ne laissent au premier aspect que peu d'espérance d'en tirer quelque sens : en les examinant avec plus d'attention on y reconnoit les traces des quatre caractères ΕΛΟΙ, qu'on pourroit regarder comme les deux dernières syllabes du mot *στρατηγῳ* (ΕΛΟΙ pour ΗΓΩΙ) ; car les caractères de cette inscription sont semblables à ceux des marbres Athéniens de Nointel et de Choiseul,* excepté que dans la première des inscriptions de Nointel, le *rho* et le *sigma* ont une autre figure. D'après cette conjecture, il ne seroit pas hors de toute vraisemblance de supposer que le titre entier de l'épitaphe étoit à peu près ainsi qu'il suit :

ΕΙΣΤΟΣΕΝΤΕΙΜΑΧΕΙΤΕΙΠΕΡΙ
ΠΟΤΕΙΔΑΙΑΝΣΥΓΚΑᒐᒐΙΑΙΣΤΡΑΤ
ΕΛΟΙΠΕΠΤΟΚΟΤΑΣ

Εἰς τȣς ἐν τῇ μαχῃ τῇ περι
Ποτειδαιαν συν Καλλιᾳ στρατ-
ΗΓΩΙ *πεπτωκοτας.*

* Montfaucon, *Paleographia graeca,* L. II. ch. 4.

" Sur les guerriers morts dans un combat sous les murs de Potidée avec Callias l'un de leurs généraux."

Ces quatre caractères sont placés à une plus grande distance entre eux que ceux du reste de l'inscription. Nous remarquons cette variété de distribution dans quelques autres monumens paléographiques * du même tems. Il semble qu'on en usoit ainsi à la fin d'un titre ou d'un article séparé des inscriptions, pour que les derniers mots pussent remplir un espace à peu près égal à celui des lignes précédentes.

Voici ce qui reste de l'épigramme :

L / \ U I - - - - -

1. ΑΘΑΝΑΙ - - - - -

2. ΣΕΜΑΙΝΕΙ - - - -

3. ΚΑΙΠΡΟΛΟΝΟ - - -

Maffei, *Museum Veronense*, p. 406 et 407. Barthélemy, *Dissertation sur une ancienne inscription grecque*, Paris, 1792, in 4to.

* Voyez dans le recueil de Chandler, (*Inscriptiones per Asiam et Graeciam*, Part II. No. II et No. CLVII.); et le titre de la première inscription de Nointel, dans la *Paléographie grecque* du P. Montfaucon, *loco citato*.

4. ΝΙΚΕΝΕΥΠΟ⌐ΕΜΟΙ - - -
5. ΑΙΘΕΡΜΕΜΦΣΥΧΑΣΥΠΕΔΕΧΣΑΤΟΣΟ - - -
6. ΤΟΝΔΕΠΟΤΕΙΔΑΙΑΣΑΜΦΙΠΥ⌐ΑΣΕ⌐ - - -
7. ΕΧΘΡΟΝΔΟΙΜΕΝΕΧΟΣΙΤΑΦΟΜΕΡΟΣΗ⌐ - -
8. ΤΕΙΧΟΣΠΙΣΤΟΤΑΤΕΝΗΕ⌐ΠΙΔΕΘΕΝΤΟ - -
9. ΑΝΔΡΑΣΜΕΜΠΟ⌐ΙΣΗΕΔΕΠΟΘΕΙΚΑΙΔ - -
10. ΠΡΟΣΘΕΠΟΤΕΙΔΑΙΑΣΗΟΙΘΑΝΟΝΕΜΠΙ - -
11. ΠΑΙΔΕΣΑΘΕΝΑΙΟΝΦΣΥΧΑΣΔΑ - - - -
12. - - - - ΑΧΣΑΝΤΑΡΕΤΕΝΚΑΙΠΑΤ - - ΓΥΚ⌐ - -*

Le 3e. et le 5e. distique, même ainsi mutilés, font connoître le sujet de l'élégie. Le 5e. offre un sens complet dans les mots qu'on y lit sans aucune mutilation :

ΑΝΔΡΑΣ ΜΕΝ ΠΟΛΙΣ ΗΔΕ ΠΟΘΕΙ. .
ΠΡΟΣΘΕ ΠΟΤΕΙΔΑΙΑΣ ΟΙ ΘΑΝΟΝ. .

" Cette ville regrette ses guerriers qui sont morts devant Potidée."

Assurés de ce point principal de mes recherches, je vais vous présenter des remarques sur chaque ligne de l'épitaphe.

Du 1er. vers il ne reste que le mot incomplet ΑΘΑΝΑΙ : du 6e. caractère on

ne distingue plus qu'un trait vertical, qui pourroit appartenir à plusieurs élémens, mais les cinq premiers nous font juger que ce trait droit étoit le jambage d'un Ταυ, et que le mot mutilé appartenoit à l'une des inflexions de l'adjectif ἀθανατος. Dans une inscription d'Athènes, il seroit absurde de supposer que le nom de cette ville ou celui de la déesse sa protectrice, fût exprimé dans un autre dialecte que l'attique.

2e. ligne, le mot ΣΕΜΑΙΝΕΙ (σημαινει) est évident et tout entier.

3e. ligne, ΚΑΙΠΡΟΛΟΝΟ : La forme du lambda ↳, dans le vers suivant nous fait reconnoître un gamma dans le 7e. élément de cette ligne Λ. Comme l'Ο l'Ω, et la diphtongue ΟΥ sont représentés dans l'inscription par la même figure Ο, il est à croire que le dernier caractère est placé ou pour un Ω, ou pour cette même diphtongue. Il est naturel de penser que l'on faisoit mention au pluriel des ancêtres de ces braves. Je crois qu'on peut restituer

ces deux mots de deux manières différentes :

ΚΑΙ ΠΡΟΓΟΝΩΝ, ou ΚΑΙ ΠΡΟΓΟΝΟυς.

4e. ligne, ΝΙΚΕΝΕΥΠΟLΕΜΟΙ ; de la dernière lettre, il ne reste qu'un trait vertical, probablement le jambage gauche d'un *Ny*, ΝΙΚΗΝ ΕΥΠΟΛΕΜΟΝ.

Je préfère cette leçon à une autre que l'on pourroit proposer, et qui seroit : ΝΙΚΗΝ ΕΥ ΠΟΛΕΜΟΥΝΤΕΣ.

J'ai un double motif pour cette préférence ; le premier est dans le rhytme. Ce vers devant être un pentamètre demande un repos après la syllabe qui suit la fin du second pied. On a ce repos avec la leçon ΝΙΚΗΝ ΕΥΠΟΛΕΜΟΝ, et il n'existe point avec l'autre. Je trouve le second motif dans l'hymne Homérique en l'honneur de Mars, où la même épithète est donné à la victoire, dont ce dieu est appellé le père.*

Νικης εὐπολεμοιο πατερ.

* *Hymn. in Martem*, v. 4.

Νικη εὐπολεμος est la victoire qui donne une fin heureuse à la guerre.

Au 3e. distique la restitution des vers commence à paroître possible : la plus grande partie subsiste ; les voici :

ΑΙΘΕΡΜΕΜΦΣΥΧΑΣΥΠΕΔΕΧΣΑΤΟΣΟ . . . .

ΤΟΝΔΕΠΟΤΕΙΔΑΙΑΣΑΜΦΙΠΥΙΑΣΕΓ . . . .

Les deux lettres ΣΟ qui terminent la première de ces deux lignes annoncent le mot ΣΟΜΑΤΑ (σωματα) *les corps*, que l'on oppose à ΦΣΥΧΑΣ (ψυχας) *les âmes*.

" L'éther a reçu leurs âmes (dit le poëte) et leurs corps aux portes de Potidée.". . . .

Je conjecture qu'on peut restituer ces deux vers en remplissant les lacunes ainsi qu'il suit :

ΑΙΘΕΡΜΕΜΦΣΥΧΑΣΥΠΕΔΕΧΣΑΤΟΣΟΜΑΤΑΔΗΥΠ
ΝΟΝ

ΤΟΝΔΕΠΟΤΕΙΔΑΙΑΣΑΜΦΙΠΥΙΑΣΕΙΑΧΟΝ

Αἰθηρ μεν ψυχας ὑπεδεξατο, σωματα δ'ὑπνον

Τονδε Ποτειδαιας ἀμφι πυλας ἐλαχον.

Comme de ce dernier mot ΕΛΑΧΟΝ les deux premiers élémens existent, la restitution m'en paroit certaine.

Le supplément du mot Ὕπνον peut être sujet à discussion. Il faut cependant convenir, 1°, qu'après le mot ΣΩΜΑΤΑ, que je crois certain par le sens, la particule ΔΕ étoit nécessairement à suppléer pour la correspondance avec le MEN qui précède dans le même sens ; 2°, que cette particule devoit avoir une apostrophe, car l'hexamètre demande une syllabe longue pour le spondée qui le termine ; 3°, que le dernier mot du vers étoit un nom masculin parce que la concordance du démonstratif ΤΟΝΔΕ qui le suit, ne permet à cet égard aucun doute ; 4°, enfin, il est nécessaire que ce nom commence par une voyelle pour pouvoir élider la brève de la particule ΔΕ, et qu'il ait la première syllabe longue. Peu de mots grecs remplissent toutes ces conditions.

Si ce monument avoit été placé dans l'endroit même du combat, j'aurois proposé le mot ΟΙΚΟΝ (οἶκον τονδε) "leurs corps ont obtenu cette demeure sous les murs

de Potidée ;" et ce sens formeroit une opposition parfaite avec les âmes qui se sont réunies à l'air le plus pur, à l'éther, suivant la philosophie du siècle.* Mais l'épitaphe et le monument étoient placés à Athènes, suivant les usages de cette république; c'est là où le marbre a été retrouvé: et faute de cette circonstance, le 9e. vers, où nous lisons ΠΟΛΙΣ ΗΕΔΕ, *cette ville*, qui est Athènes et non Potidée, le prouveroit seul sans réplique. J'ai donc pensé que le mot Ὕπνον remplissoit mieux que tout autre les conditions requises: " et leurs corps ont aux portes de Potidée trouvé ce sommeil (ce sommeil éternel.)"†

J'avois pensé aussi au mot ΟΡΜΟΝ, car la

* Notamment suivant la doctrine d'Anaximandre et d'Anaxagore. Voyez Plutarque, *de placitis philosoph.* L. I. c. 3. et L. IV. c. 3.

† Plusieurs épigrammes sépulcrales désignent la mort par les phrases de ἱερος ὑπνος, ὑπνος πεπρωμενος, ὀφειλομενος, νηγρετος, &c.; *sacré sommeil, fatal sommeil, sommeil qui est dû à tout mortel, sommeil sans réveil.* V. les épigrammes 44, 49, et 56 de Callimaque, et la 666e. des *Adespota* dans les *Analecta* de Brunck.

mort n'est pas seulement comparée par les anciens au sommeil, mais elle est encore regardée comme le port où les humains se mettent enfin à l'abri des orages et des dangers de la vie;* mais il m'a paru que ce mot, portant avec lui une idée de localité, présentoit un sens embarassé, et s'accordoit mal avec la mention de Potidée. Le port qui a reçu ces guerriers sous les murs de Potidée ne sembleroit pas être celui où leurs corps reposent dans les faubourgs d'Athènes. Je préfère donc Ὕπνον.

Le sens du distique entier sera :

" L'éther a reçu leurs âmes, et leurs corps ont aux portes de Potidée trouvé ce sommeil éternel."

Ce même distique donne lieu à quelques remarques paléographiques ; MEM est écrit pour MEN, à cause de la muette suivante *psi*(ΦΣ) qui appartient à l'organe des lèvres; cette substitution est très fréquente dans

* Virgile Aen. L. VII. v. 598, Longin. § IX. No. 7.

les monumens, et presque toujours observée dans les inscriptions de ces tems reculés. C'est aussi à l'ortographe du même tems où les caractères exprimant les lettres doubles n'étoient pas encore généralement adoptés, que l'on doit attribuer l'emploi des deux lettres *phi et sigma* pour exprimer le ψ (*psi*), et celui des *chi et sigma* pour le Χ (*chi*).

Ce qui est plus digne d'être remarqué, c'est l'orthographe du mot Ποτειδαια, que nous trouvons partout ailleurs écrit sans la diphtongue de la 2e. syllabe, Ποτιδαια, à la manière Ionique et d'après Hérodote. Cependant l'orthographe Ποτειδαια est plus étymologique, et sans doute elle a été la primitive; car on y reconnoit le nom de Neptune, Ποσειδων, qui dans la prononciation Dorique des Potidéates* devenoit Ποτειδαων, dieu protecteur de leur ville, dont le nom dans un autre dialecte auroit été Ποσειδεια. Cette rélation de Potidée avec

* Thucydide, L. I. § 124.

Neptune n'est pas une assertion gratuite ou purement conjecturale; elle est attestée par les historiens. Hérodote raconte que les Perses en attaquant Potidée furent noyés sur ses rivages par un reflux extraordinaire de la mer, événément que les Grecs attribuèrent à la colère de Neptune. Le dieu se vengeoit, disoit-on, de la déstruction de son temple, qui étoit situé hors des murs de cette ville.*

Le 4e. distique offre une restitution plus facile, on y lit,

ΕΧΘΡΟΝΔΟΙΜΕΝΕΧΟΣΙΤΑΦΟΜΕΡΟΣ.

après ce mot il ne reste qu'une aspiration H, elle appartient à l'article HOI (οἱ δε), qui doit répondre à l'ὁι μεν du commencement du vers. Le suivant est presqu'entier, le voici :

ΤΕΙΧΟΣΠΙΣΤΟΤΑΤΕΝΗΕΙ͵ΠΙΔΕΘΕΝΤΟ . .

" Une partie des ennemis a obtenu

* Hérodote, L. VIII. C. 129. C'est le même endroit qui est désigné par Thucydide sous le nom de Ποσειδωνιον, *Neptunium* (L. IV. § 129.)

l'honneur de la sépulture, une autre partie mise en fuite a confié aux remparts de la ville la plus sûre espérance de son salut ;" d'après cette interprétation, qui ne peut paroître douteuse, on pourroit suppléer ainsi les mots effacés :

ΕΧΘΡΟΝΔΟΙΜΕΝΕΧΟΣΙΤΑΦΟΜΕΡΟΣΗοι δε φυγοντες
ΤΕΙΧΟΣΠΙΣΤΟΤΑΤΕΝΗΕLΠΙΔΕΘΕΝΤΟ βιου

'Εχθρων δ'οἱ μεν ἐχουσι ταφου μερος, οἱ δε φυγοντες
Τειχος πιστοτατην ἐλπιδ' ἐθεντο βιου.

Les faits indiqués par ces deux vers sont parfaitement d'accord avec la narration de Thucydide. Aristeüs, qui avoit remporté un avantage remarquable de son côté, lorsqu'il vit la défaite du corps principal de l'armée, tâcha de gagner les murs de la ville où les troupes fugitives se retiroient en désordre, εἰς το τειχος κατεφυγον, dit l'historien.* Il ne néglige pas non plus de faire mention de la trêve accordée par les Athéniens à l'ennemi pour la sépulture de ses morts qu'ils lui rendirent, τους νεκρους

* L. I. § 63.

ὑποσπονδους ἀπεδοσαν τοις Ποτιδαιαταις.* La phrase εχειν ταφου μερος de l'épigramme ne signifie pas que les morts des Potidéates eurent part à la sépulture des Athéniens, comme on pourroit le supposer, sur une interprétation trop litérale du mot μερος. Ce mot n'est ici qu'un équivalent de *sort*, *apanage*, et signifie que le sort des ennemis, morts dans le combat, fut celui de n'être point privés des honneurs funèbres. Voici un exemple de la même phrase, tirée de l'*Agamemnon* d'Eschyle, où elle n'a pas d'autre sens: Οὐ γαρ, dit le hérault Talthybius,†

Οὐ γαρ ποτ ηὐχουν τῃ δ' ἐν Ἀργειᾳ πολει
Θανων, μετεξειν φιλτατου ταφου μερος.

" Je n'aurois pas seulement ôsé espérer d'obtenir l'honneur tant chéri d'une sépulture, dans la terre d'Argos ma patrie."

Les aspirations de quelques mots méritent d'être relevées dans ce distique. L'H

* *Loco citato.* † Aeschyle, Agamemnon, v. 518.

est un caractère qui dans ces inscriptions d'une haute antiquité sert à indiquer les aspirations des voyelles initiales: cependant dans le 7e. vers OI MEN est sans aspiration quoique l'HOI ΔE correspondant commence par un H.

J'ai vu sur d'autres monumens du même genre que l'on a quelque fois négligé ce signe d'aspiration. Ainsi l'H a été omise dans le mot AΛIEΥΣI du titre dans la première des inscriptions de Nointel, dans une autre inscription de la Collection de Mylord Elgin gravée au tems de la guerre du Péloponnèse l'aspiration est omise au commencement du nom propre AΛNO-ΔEMOΣ (Ἁγνοδημος).

Dans notre inscription même on a négligé l'aspiration au commencement du verbe Ὑπεδεξατο, ainsi qu'elle a été omise dans l'inscription sigéenne, au mot Ὑποκρητηρα. Cependant on la trouve devant l'Υ initiale du mot HΥΦΣOΣ (ὑψος), dans l'inscription d'Athènes, qui appartenoit à la Société des

Dilettanti de Londres (Chandler, p. 11, No. I.)

Par une singularité opposée le nom ΗΕꟾΠΙΣ (ἐλπις) qui n'est jamais aspiré dans les manuscrits des auteurs anciens, l'est ici : et cette particularité n'est point l'effet d'une addition erronée ; elle semble au contraire avoir rapport à une ancienne prononciation dont les vestiges restent encore dans les inscriptions latines, où ce mot et ses dérivés devenus des noms propres, *Helpis*, *Helpidius*, *Helpidianus*, sont toujours précédés d'une H.

Le 5e. distique présente moins de difficultés que les autres ; et la mutilation des deux vers n'en obscurcit pas le sens :

ΑΝΔΡΑΣΜΕΜΠΟꟾΙΣΗΕΔΕΠΟΘΕΙΚΑΙΔ - - -

ΠΡΟΣΘΕΠΟΤΕΙΔΑΙΑΣΗΟΙΘΑΝΟΝΕΜΠΙ - -

" Notre pays regrette ces guerriers qui sont morts devant Potidée."

Le Δ qui reste à la fin du 9e. vers m'a suggéré le supplément ΔΑΚΡΥΣΙ ΤΙΜΑΙ

(δακρυσι τιμα)* sans que je prétende avoir deviné les expressions de l'ancien poëte.

A la fin du 10e. vers, je conjecture que le mot qui manque est ΠΡΟΜΑΧΟΙΣ.

Le trait perpendiculaire qui suit le Π (*pi*) ne permet pas de penser au mot πολεμω; et l'expression en devient plus vive; quiconque se rappellera les Elégies de Tyrtée adoptera sans doute ce supplément. Ainsi la traduction du 5e. distique seroit:

" Cette ville honore de ses regrets et de ses larmes les guerriers qui sont morts devant Potidée, en s'exposant dans les premiers rangs."

Le dernier distique a plus souffert que le précédent. Voici ce qu'il en reste:

* Ennius, grand imitateur des Grecs, a employé la même phrase dans son épitaphe in vers élégiaques:

Nemo me LACRVMIS DECORET.

La phrase homérique δακρυα λειβει rempliroit également la lacune, mais elle ne se lieroit pas aussi bien avec les phrases du vers suivant.

ΠΑΙΔΕΣΑΘΕΝΑΙΟΝΦΣΥΧΑΣΔΑ - - - -
ΑΧΣΑΝΤΑΡΕΤΕΝΚΑΙΠΑΤ - - - ΓΥΚ⊾ - - -

Le MEN du 9e. vers me fait croire que le Δ qui suit le mot ΦΣΥΧΑΣ doit être marqué d'une apostrophe, et que le mot qui le suit commence par Α. Je regarde cette conjecture comme certaine.

Le commencement du dernier vers a été emporté par la cassure du marbre. Tout bien considéré, j'ai conjecturé que les lettres qui manquent sont ΗΑΙΠΡ (αἱ πραξαν)

La mutilation de l'autre bout du vers me semble également facile à remplir : les vestiges des quatre lettres ΕΥΚΛ me suggèrent l'aoriste εὐκλεῖσαν, que j'ai déjà trouvé dans l'épitaphe en vers d'un guerrier de Mégare.*

Les trois lettres ΠΑΤ sont probablement les premières du mot ΠΑΤΡΙΔ pour πατριδα.

Ainsi le vers entier devroit être lu :

* Celui de Python de Mégare. L'extrait d'un mémoire où j'explique cette inscription en vers, est imprimé dans le 1er. vol. de *l'Histoire de la classe d'histoire et littérature ancienne de l'Institut de France.* On y lit : πατερ' εὐκλεΐζων, et εὐκλεΐσ' 'Ανδοκιδαν.

ΗΑΙΠΡΑΧΣΑΝΤΑΡΕΤΕΝΚΑΙΠΑΤΡΙΔΕΥΚ*Lεϊσαν.*

Αἱ πραξαν τ' ἀρετην και πατριδ' εὐκλεϊσαν.

"Ces âmes qui en exerçant leur vertu ont propagé la gloire de la patrie."

La phrase *πραξαι ἀρετην*, quoique je n'en aye pas sous la main des exemples, n'est guère différent de la phrase connue *πραξαι ἀγαθον*, ni de cette autre qu'on remarque dans un discours d'Eschine,* *πραττειν ἐπιτηδευματα*, ni enfin d'une troisième, *ποιησαι ἀρετας*, qu'on lit dans Aristophane (Grenouilles, v. 1040) :

Ὁθεν ἡ' μη φρην ἀπομαξαμενη, πολλας ἀρετας ἐποιησεν
Πατροκλων, Τευκρων θυμολεοντων.

J'aime à citer ce passage, parce qu'il me fournit un supplément assez heureux du 11e. vers de l'épitaphe, ce seroit :

Παιδες Αθηναιων, ψυχας δ' ἀπομαξατ' ἀρεσες
Αἱ πραξαν τ' ἀρετην και πατριδ' εὐκλεϊσαν.

" Et vous, jeunes Athéniens, imitez (faites revivre en vous) ces âmes courageuses

* *Contra Timarchum*, p. 6, de l'éd. de Taylor, et p. 64, de celle de Reiske.

qui en exerçant leur vertu ont propagé la gloire de la patrie."

Avant de terminer ces remarques, il est à propos de relever la mauvaise foi de Democharès qui, pour dénigrer les philosophes, et notamment Socrate, avoit soutenu dans un écrit dont Athénée nous a transmis quelques extraits, qu'aucune bataille n'avoit eu lieu entre les Athéniens et les Potidéates; et cela pour ôter à ce philosophe la gloire d'y avoir combattu.*

Le monument contemporain que nous examinons, ajoute encore à tant d'autres preuves que les critiques modernes ont déjà opposées aux assertions calomnieuses de ce rhéteur ennemi de la philosophie.

Ainsi, d'après les restitutions que je viens de proposer, le sens de la partie qui nous reste de l'épigramme devroit être celui-ci :

* Athénée, L. v. p. 215, et Tom. III. des *Animadversiones* de M. Schweighäuser à ce même endroit, L. v. cap. 55.

" Le ciel a reçu les âmes de ces guerriers, et leurs corps ont aux portes de Potidée trouvé ce sommeil éternel.

" Une partie des ennemis a reçu les honneurs de la sépulture, une autre partie a mis la plus sûre espérance de son salut dans les remparts où elle s'est réfugiée.

" Cette ville honore de ses regrets et de ses larmes les braves qui sont morts devant Potidée en s'exposant les premiers.

" Et vous, jeunes Athéniens, faites revivre en vous ces âmes courageuses, qui en exerçant leur vertu, ont propagé la gloire de la patrie."

Londres: imprimé par Bulmer et Co.
Cleveland-Row, St. James's,

Albemarle Street, May, 1816.

MR. MURRAY HAS LATELY PUBLISHED THE FOLLOWING WORKS.

THE RESTORATION of the WORKS of ART to Italy, a Poem. 8vo. 3s. 6d.

THE REPORT of the SELECT COMMITTEE of the HOUSE OF COMMONS, on the EARL of ELGIN'S Collection of SCULPTURED MARBLES, with a Copious Index, 8vo. 9s. 6d.

MEMORANDUM on the Subject of the EARL of ELGIN'S PURSUITS in GREECE; to which are added, TWO LETTERS from BENJAMIN WEST, Esq. descriptive of the Subjects and Sculptors of the Elgin Marbles: Notes on Phidias and his School, collected from Ancient Authors; and a Description of the Bas Relief of the Parthenon, by the celebrated M. MILLIN. SECOND EDITION; with three Engravings by MOSES. 8vo. 8s.

A LETTER from the CHEVALIER ANTONIO CANOVA; and Two MEMOIRS, completely descriptive of the SCULPTURED MARBLES collected by the EARL OF ELGIN. Translated from the French of the CHEVALIER VISCONTI. 8vo. 9s. 6d.

OF STATUARY AND SCULPTURE AMONG THE ANCIENTS, with some account of Specimens preserved in England. By JAMES DALLAWAY, M. B. F. A. S. handsomely printed in Imperial 8vo. with Thirty Engravings, and several Wood-cuts. £2. 8s.

ATHENIENSIA; or, REMARKS on the BUILDINGS and TOPOGRAPHY of ATHENS. By WILLIAM WILKINS, A. M. F. A. S. late Fellow of Gonville and Caius College, Cambridge. With Plates, 8vo. 12s. A Few Copies on Large Paper, 16s.

LATELY PUBLISHED.

EPOCHS of the ARTS; Including Hints on the Use and Progress of *Painting* and *Sculpture* in *Great Britain*. By PRINCE HOARE, Esq. Secretary to the Royal Academy. 8vo. 15s.

The ARTIST. A Series of Essays, relative to Painting, Poetry, Sculpture, Architecture, the Drama, Discoveries in Science, &c. Edited by PRINCE HOARE, Esq. Secretary to the Royal Academy. In 2 vols. 4to. £2. 2s.

THE ANTIQUITIES OF MAGNA GRÆCIA. By WILLIAM WILKINS, JUN. M. A. F. A. S. FELLOW OF GONVILLE and CAIUS COLLEGE, CAMBRIDGE. Folio £8. 8s.

THE COSTUME of the ANCIENTS. Illustrated in a Series of *Three Hundred* Engravings, selected from the finest Specimens of Art, with a Descriptive Introduction. By THOMAS HOPE. Elegantly printed in Two Volumes, royal 4to. £5. 5s.

A DESCRIPTION of the Collection of ANCIENT MARBLES in the British Museum. Containing Twenty-Eight Engravings. Parts I. II. 4to. £1. 5s. and £2. 12s. 6d.

A DESCRIPTION of the ANCIENT TERRA COTTAS of the British Museum. Engraved on Forty Plates. Containing Eighty Subjects, with an Account of each, and an Introduction. By TAYLOR COMBE, Esq. 4to. £1. 11s. 6d.

REMARKS on ANTIQUITIES, ARTS, and LETTERS, during an Excursion in Italy, in the Years 1802-3. By JOSEPH FORSYTH, Esq. SECOND EDITION. With numerous and important corrections and additions, made by the Author previous to his recent Decease, and a Memoir of the Life of the Author. 8vo. 15s.

ICONOGRAPHIE ANCIENNE, ou Recueil des Portraits Authentiques des Empereurs, Rois, et Hommes Illustres de l'Antiquité. Par E. Q. VISCONTI, Chevalier de l'Empire, Membre de l'Institut de France. 3 vols. 4to. (Iconographie Grecque) *with a folio volume of Portraits*, &c. £10. 10s.

W. CLOWES, Printer, Northumberland-court, Strand.

